

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 17 MARS 1960

VOLUME XLII — NUMÉRO 45

DON DE L'AGEUM À AGADIR

Répondant à l'appel lancé par la FNEUC en faveur des sinistrés d'Agadir, l'AGEUM a souscrit la somme de \$100. L'Association marque ainsi sa profonde sympathie pour le peuple marocain à la suite du terrible désastre qui l'a frappé.

REPORTAGE SUR L'AGRONOMIE

Pages six et sept

JEAN ROCHON PRÉSIDENT

FÉLICITATIONS

Mercredi soir, Jean Rochon, Droit II, est devenu le premier Président élu des étudiants de l'Université de Montréal!

En effet, pour la première fois dans l'histoire de l'Université tous les étudiants ont voté **directement** pour le Président qu'ils voulaient avoir et ils ont voté pour Jean Rochon. Pour sa courageuse campagne menée avec tant d'énergie, pour sa loyauté, son sens du "fair-play" et ses qualités de chef, les étudiants qui ont travaillé avec lui, ceux qui ont collaboré à la réalisation de sa campagne électorale et enfin tous ceux qui ont voté pour lui tiennent à féliciter le nouveau président: Jean Rochon.

Maintenant, pour tous les étudiants de l'Université, sur le campus comme à l'extérieur, à Oka, St-Hyacinthe, H.E.C., Architecture, Jean Rochon n'est plus seulement un nom, Jean Rochon n'est plus un illustre inconnu, mais Jean Rochon est devenu un des **LEURS**. Il est le gars vers qui ils pourront aller, un gars qu'ils pourront rencontrer lorsqu'ils le voudront, et surtout les étudiants ont maintenant un Président qui n'aura pas peur de prendre ses responsabilités, un gars qui pourra aller rencontrer les autorités et discuter avec elles, d'égal à égal, parce que sûr de l'appui de tous les étudiants.

Encore une fois, Jean, félicitations!

L'Equipe



MERCI

A tous mes électeurs,
A tous les carabins,
A toutes les "poutchinettes",
Je tiens à offrir mes plus sincères remerciements!

Pendant plus d'une semaine, j'ai parcouru toutes les classes de l'Université, j'ai visité toutes les facultés, sur le campus comme à l'extérieur, j'ai vécu à l'unisson de vos demandes et de vos exigences. Votre intelligence des problèmes de l'AGEUM m'a montré l'ampleur du travail qui m'attendait. Votre enthousiasme m'a montré que je pouvais compter sur chacun de vous pour m'aider à faire ce travail, pour accomplir cette tâche que vous m'avez confiée. Aujourd'hui plus que jamais j'ai besoin de votre appui. Votre intérêt pour l'AGEUM, vous l'avez manifesté hier, le temps est venu de passer aux actes!

La campagne électorale est finie, les rivalités électorales aussi. Maintenant nous ne formons qu'une seule et même équipe qui doit travailler pour le bien commun. Je suis au SERVICE de tous et de chacun d'entre vous.

Vous avez approuvé le programme que je vous ai présenté et je vous ai promis de le réaliser. Avec votre aide, j'y parviendrai!

Jean Rochon



CLAUDE BROSSARD

Albert Dupuis, Droit I, a été élu secrétaire de l'AGEUM pour l'année agéumique '60-'61. Albert a déjà collaboré au Comité des Finances et avait posé sa candidature au nom de l'unité étudiante.

Claude Brossard, Médecine III, et Georges Aird, Médecine II, ont été récemment élus par acclamation, respectivement aux postes de vice-président



ALBERT DUPUIS

extérieur et vice-président intérieur. Le Q.L. s'excuse auprès de ses lecteurs de ne pas pouvoir publier la photo de Georges Aird.

Félicitations aux nouveaux élus. Ils peuvent compter sur la collaboration de tous les étudiants, et sur celle du Q.L. en particulier.

L'Equipe

L'élection est terminée, le travail commence

Et alors c'est fini. Au moment où le lecteur parcourt ces lignes, président et secrétaire sont élus, connus, une année nouvelle dans la vie de l'AGEUM se lève à l'horizon, pleine d'espoirs, gonflée de promesses comme un bourgeon au printemps.

Mais à l'instant où nous écrivons ces lignes nous ne savons pas, nous, quels sont les représentants du choix populaire. L'Université bourdonne comme une ruche, activité secrète, qui ne laisse présager de quelles fleurs sera tiré le miel ou, pour prendre une autre image, de quel arbre proviendront les cerises du "sunday".

Aujourd'hui la lutte est finie, les slogans et les affiches sont roulés dans la "boule à mites", remisés, espérons-le, jusqu'à la prochaine campagne. La publicité fut tapageuse, les arguments pas toujours convaincants, certaines réclames un peu vides; nous aurions aimé que les débats restent à un niveau plus universitaire, portent davantage sur les problèmes étudiants. En un mot nous n'avons pas goûté pleinement une certaine façon d'aborder la masse étudiante, plus particulièrement la population féminine. En général, nous pouvions cependant être fiers de la manière dont se sont tenues nos élections, de l'attitude intelligente des candidats. C'était un essai, il fut concluant.

Vox populi, vox dei! Tous les étudiants doivent maintenant se grouper derrière leur nouveau chef pour le plus grand bien de leur association. Ce qui ne veut pas dire de suivre aveuglément la houlette du pasteur, troupeau bêlant prêt à se jeter dans l'abîme si le chef de file s'y précipite. Non, mais ce qui signifie d'oublier les vaines querelles, les chicanes de hustings, le stérile électoralisme, pour seconder intelligemment l'exécutif, amener un apport éclairé.

Ceux qui appuyaient les candidats battus ne doivent pas se retirer de la vie universitaire. L'Association a besoin d'eux, de leurs idées, de leur dynamisme. S'ils croient à l'AGEUM, à leur beau programme, ils doivent collaborer avec leurs anciens adversaires.

Et ceux qui sont élus, qui détiennent les rênes du pouvoir, doivent accepter cette collaboration, la faciliter. Autrement, ils sont des farceurs et n'ont pas en vue l'intérêt des étudiants. La lutte est finie, en avant pour l'unité dans l'oeuvre à accomplir.

Jacques Guay

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Jacques GUAY

Aviser: Denis VINCENT

Assistant-directeur: Guy TOURILLON

Rédacteur en chef: Jacques MAHER

Chef des nouvelles: Yves CARRIERES

Comité éditorial: Lucien DANSEREAU, Gilles DANSEREAU,

Pierre LAMBERT, André DANDURAND, François LACASSE

Correspondant agémique: André BELLEROSÉ

Rédacteurs: Aldel BERGERON, Jacques MARQUIS, Roch FOREST,

Pierre G. BOUCHARD, Michel PELLETIER, Micheline LACHAPPELLE,

Alice PEETERS, Micheline PRUD'HOMME

Secrétaires: Marguerite RAYMOND, Lise ST-PIERRE, France DEMERS.

Revue de l'actualité: Claude MAJOR.

Traduction: Gina Francesca MUCCI.

Photographe: Jean-Marie DORLOT.

Page des sports: Robert SACCHITELLE.

Pages artistiques: Bernard SICOTTE (responsable); Lucien LACROIX,

Rose-Marie ARBOUR, Louis SAINT-PIERRE, André FRAPPIER,

Louise D'ARGENCOURT, Michel PATENAUDE.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

M. LEMAY EST VENU À L'A.G.E.U.M.

A l'instigation des représentants de Poly, l'état financier des comités "des Sports" et "du Centre Social" a failli être publié. Précédé d'une publicité tapageuse, M. Lemay était convoqué au Conseil, et tous s'attendaient à la mise à jour de quelques scandales savoureux. Le chat allait enfin sortir du sac. Et M. Lemay est venu au Conseil... Aujourd'hui, nous ne sommes pas plus renseignés qu'avant.

Mais nous avons quand même appris une chose au cours de cette entrevue: c'est que M. Lemay n'a pas le pouvoir nécessaire pour nous faire part de l'état financier demandé. Ce pouvoir relève exclusivement du Conseil des gouverneurs. La raison d'une telle situation, c'est que les gouverneurs possèdent, en vertu de la charte, un pouvoir absolu sur toutes les questions administratives; leur autorité est suprême (cf, art. 24 de la charte).

Je suis d'avis qu'un tel mode d'administration est inefficace et désuet. Je m'explique: sans mettre en doute la bonne volonté de nos gouverneurs, il faut admettre que ceux-ci n'ont ni le temps ni la compétence nécessaire pour voir à la

bonne marche d'une institution telle que l'université. En effet, leur poste de gouverneurs n'est pour ceux-ci qu'une activité secondaire; car tous sont, soit évêques, donc ayant un ministère à exercer, soit des personnalités du monde de la haute finance, soit des gens occupant d'autres postes de choix dans notre société canadienne-française. Bref, chacun est pris par des problèmes personnels et le temps consacré à ceux de l'université s'en trouve restreint; et cela est normal dans de telles circonstances.

Outre le facteur temps, il y a le domaine de la compétence qui fait défaut. Non pas que je mette en doute la compétence individuelle de nos gouverneurs, Dieu m'en garde, mais je crois que ceux-ci, se réunissant si peu souvent et vivant loin de l'université, ne peuvent être au courant des problèmes de celle-ci, du moins en matière de régie interne. De plus, ces mêmes personnes ne sont pas, à ce que je sache, des autorités en matière d'éducation ou d'administration universitaire.

Voici ce que je proposerais: Il faudrait que l'on dépouille le présent Conseil des gouverneurs de ses pouvoirs absolus, et qu'on les transfère

à un comité de "x" membres, comprenant des pédagogues, des administrateurs, des juristes, des agents en relations industrielles (pour le personnel), etc... Ces personnes compétentes seraient engagées à temps plein, de sorte qu'on pourrait les rencontrer n'importe quel jour; et le pouvoir exécutif dont elles seraient investies aurait pour effet de ne pas faire traîner en longueur les procédures.

Quant au présent Conseil des gouverneurs, il ne faudrait pas le supprimer. Leur poste toutefois, en serait un honorifique, mais dont l'existence serait précieuse à cause de l'influence dont jouissent ces personnes dans notre société.

Tenant compte des circonstances au moment de la signature de la charte, le système en vigueur actuellement était peut-être efficace à cette époque, mais il est maintenant périmé. L'université s'est développée et ses besoins ont dépassé les cadres du présent mode administratif.

Une telle réorganisation pourrait peut-être figurer en tête de l'agenda du futur Comité conjoint étudiants-professeurs-autorités.

Robert Sacchitelle

TRIBUNE LIBRE

Montréal, 5 mars 1960

Bonjour Pierre Vennat,

C'est en mon nom personnel et en celui du Comité de la Grande Mission à l'Université que je t'écris aujourd'hui. Le dernier "Quartier Latin" nous apprenait ton départ de la presse universitaire. Je sais qu'un départ est toujours pénible, car on laisse souvent une partie de soi-même derrière soi.

Mais il y a plusieurs façons de partir. Tu nous as quittés avec dignité. "Ce n'est qu'un au revoir..." en témoigne et c'est tout en ton honneur. Mais ton dernier article sur la Grande Mission a su faire réfléchir bien du monde. J'en ai eu des échos (il a été lu par bien des étudiants).

Monsieur Georges Lefebvre,

Publiciste,

Le "Quartier Latin",

2222, avenue Maplewood,

Montréal 26.

Monsieur,

Je lis toujours avec beaucoup d'intérêt le journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal.

Cependant, j'ose vous faire remar-

Montréal, le 25 février 1960.

Monsieur le Directeur,

Le Quartier Latin,

2222, rue Maplewood,

Montréal, P.Q.

Monsieur,

Où va notre jeunesse? A quoi sert l'éducation? Pourquoi les gouvernements accorderaient-ils des octrois aux universités? Les gens qui PENSENT s'interrogent souvent sur ces problèmes, et pourtant lorsqu'on lit certaines choses dans "Le Quartier Latin", on en vient souvent à la conclusion qu'il est inutile de se casser les méninges pour nos étudiants. Et je veux citer un extrait du "Quartier Latin", du 18 février 1960, page 12.

A L'ACCORD; Conférence de M. Marcel Bélanger

Je suis persuadé qu'il eût suffi que tu n'écrives que ce seul article pour être satisfait d'avoir servi les étudiants. Je crois qu'il témoigne "exactement" de l'état religieux des étudiants. Tu as su voir juste, ce sont des témoignages comme celui-là qui éveillent la torpeur de certains étudiants. Nous manquons à l'Université de gens qui ont assez de cran pour affirmer leurs véritables convictions.

C'est pourquoi, au nom du Comité de la Grande Mission, je te dis merci, un merci sincère. Ce n'est pas ici-bas que tu seras remercié. Tu seras plutôt critiqué, mais ce n'est que temporaire...

Bon courage,
Guy Leroux, R.I. 1ère

quer une erreur d'orthographe qui me crève les yeux depuis quelque temps: il s'agit du mot "item" qui est un nom masculin invariable, en français. Le mot "item" s'écrit avec la lettre "s" seulement en anglais. La langue française est très capricieuse vous le savez certainement, de plus le mot "item" est un mot latin, on écrit donc des "item".

Veuillez excuser ma hardiesse, monsieur, et croire à l'expression de mes sentiments distingués.

Lucienne Décary

... rappela que l'Accord est UNE association à caractère intellectuel et social OUVERT à tous, canadiens, néo-canadiens et AUTRES étrangers".

Dans ma tendre enfance, on m'a appris qu'UNE ASSOCIATION était un sujet féminin. En conséquence, on aurait dû dire: UNE ASSOCIATION OUVERTE à tous.

De plus, on mentionne les canadiens, néo-canadiens et AUTRES étrangers. En effet, on n'est jamais prophète en son pays. Qui a-t-il de plus étrangers au Canada que des Canadiens et des Néo-Canadiens.

Monsieur le Directeur, je vous en supplie, revisez vos textes! Même "Nouvelles et Potins" ne pourrait accepter vos crottins!!!

Réjeanne Des Ormiers

LE TYPO S'EXCUSE... et est heureux de soumettre aux lecteurs un syllogisme au moins aussi boiteux que celui qui précède.

Vous lisez la "Presse" et chaque soir vous y découvrez des centaines d'erreurs typographiques. Or, la "Presse" est un journal catholique. Donc, vous êtes dispensé de la messe dominicale!

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations cordiales.

Claude Tellier

LE PROCÈS DU «PROCÈS À JÉSUS»

Samedi soir, le 12 mars, plus de cent personnes étaient réunies au Grand Salon du Centre Social. On attendait les trois coups. Dans quelques instants, les Ateliers de Théâtre de la Société Artistique présenteraient le "Procès à Jésus" de Diego Fabbri.

Depuis plus de six mois, 25 étudiants, sous la direction de M. Jan Doat, travaillent d'arrache-pied à la réalisation de cette pièce de théâtre. Au lieu des trois coups traditionnels, devant les acteurs debout sur le devant de la scène, le metteur en scène annonça la remise à une date ultérieure de la présentation du "Procès".

Que s'était-il passé ?

Reprenons les faits depuis le commencement.

Par une lettre datée du 29 octobre, M. Pierre Tisseyre, après entente avec M. Jan Doat et M. André Richard, directeur des Ateliers de Théâtre, autorisait M. Richard à donner "en mars prochain, au Centre Social de l'Université, 3 ou 4 représentations de la pièce de Diego Fabbri intitulée 'PROCÈS À JÉSUS' devant un public composé d'invités".

M. Pierre Tisseyre est représentant général et fondé de pouvoir au Canada de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques de France. Seconde pièce au dossier, lettre de M. Tisseyre le 4 mars, nos confrères étudiants pratiquant déjà depuis environ 6 mois, il envoie à André Richard la lettre rappelant l'autorisation donnée le 29 octobre et faisant remarquer que cette autorisation ne s'appliquait qu'à des représentations devant un public "d'invités nominatifs", excluant par le fait même tout appel au public ainsi que toute publicité. Or "M. de Koudriatzeff, qui va présenter en avril le 'procès à Jésus' avec une troupe française de grande réputation, s'émeut fort justement de découvrir des affiches annonçant votre spectacle et invitant le public à y assister."

André Richard répond: "... Il m'est bien facile de vous certifier que mes camarades et moi qui travaillons cette pièce depuis six mois, ne la représentons qu'à des invités nominatifs, par deux fois, dans une salle d'une capacité de 300 personnes, à l'intérieur de l'Université... Les 7 ou 8 affiches, faites à la main, qui pourraient se trouver à l'extérieur de l'Université, n'ont été exposées que pour atteindre les étudiants qui travaillent à l'extérieur, et ne viennent pas régulièrement au Centre Social."

Le 8 mars, une dernière lettre de M. Tisseyre: Les affiches mentionnées plus haut étant encore dans des endroits publics, de la publicité pour le spectacle ayant

été faite à la télévision au programme KIM, il se voit obligé d'interdire formellement les représentations du "Procès à Jésus" jusqu'à nouvel ordre. D'autre part, M. Tisseyre envoie une lettre au Recteur de l'Université lui faisant remarquer que les étudiants, en présentant la pièce, s'exposeraient à violer la loi canadienne du Copyright et par la suite se voir intenter un procès en dommages.

Le 11 mars, un communiqué de l'Exécutif de l'AGEUM contremandant la présentation de la pièce.

Et le cercle se ferme.

Nous avons demandé aux intéressés, en l'occurrence et les étudiants et les autorités universitaires et les gens des "affaires", ce qu'ils pensaient de l'interdiction du "Procès à Jésus".

Voici leurs réponses:

— Yvon Cassivi, directeur de la Société Artistique. "C'est un incident très décevant parce que du fait que quelques individus aient placé un petit nombre de pancartes en ville, ce n'est pas une raison pour boycotter une pièce composée d'acteurs bénévoles qui pratiquent depuis six mois, qui travaillent tous les soirs depuis trois semaines.

Je crois que la pièce aurait contribué à faire de la publicité pour le Théâtre Hébertot."

— André Richard, directeur des Ateliers de Théâtre: "Depuis le 26 octobre, je travaille 'sérieusement' avec un groupe de jeunes pour présenter un spectacle à des étudiants d'abord et à des amis ensuite, ce qui est légitime... On nous reproche KIM qui est fait par des étudiants pour des étudiants. On nous trimballe jusqu'à la veille sans que nous sachions où nous en sommes réellement..."

Et nous n'avons pas joué parce que 1° peut-être sommes-nous allés trop loin dans les affiches; 2° je n'ai pas eu peut-être tout l'appui que j'aurais été en droit d'attendre. Je ne veux pas ici m'en prendre du tout à l'Exécutif avec qui j'entretiens toujours de bons rapports. 3° Tisseyre nous a empêchés parce que l'interdiction pure et simple de notre pièce a été imposée par De Sève et de Koudriatzeff, des profiteurs qui n'ont pas la conscience du théâtre. Tout ce qu'on pouvait leur faire, c'est de la publicité. Il ont agi en salauds.

Les gens du théâtre disent souvent: apathie des étudiants. Mais devant ces faits, on se demande à quel point le théâtre est-il sain ?"

— Hubert Reid: Officiellement, nous ne pouvions risquer d'engager l'AGEUM dans un procès. Un risque qui à notre avis n'était pas raisonnable (dans le sens juridique du mot). A mon avis, ces gens avaient le bon bout du bâton. Sur le plan strictement légal, ils ont raison; mais, sur le plan des relations sociales et sur le plan du théâtre, ils ont agi comédiens requins."

— M. Lemay, après avoir dit que les Ateliers de Théâtre, ça l'emballa, ajoute: "Il est vraiment regrettable qu'on n'ait pas pu jouer en son temps cette pièce. Je ferai tout en mes moyens pour leur permettre de jouer plus tard. S'il n'y avait pas eu de pancartes, ni KIM, ni communiqués dans les journaux, on aurait certainement joué. Je crois qu'ils auraient pu laisser passer au moins deux représentations."

— M. De Sève: "On n'y est pratiquement pour rien. L'auteur, Fabbri, qui a un certain pourcentage sur les recettes, a demandé à Tisseyre d'empêcher toute représentation de sa pièce avant la venue du Théâtre Hébertot. Si l'auteur avait dit oui, nous aurions dit oui. Koudriatzeff, qui est à Paris actuellement, essaie d'obtenir la permission de donner une matinée gratuite pour 5 ou 600 étudiants... ça été un télégramme de l'auteur qui a tout décidé."

— M. Pierre Tisseyre: "Il y a un principe qui est presque un règlement de la Société des Auteurs: Une troupe professionnelle a toujours préséance sur des amateurs pour ce qui est de présenter des pièces. Il y va de l'intérêt des auteurs. Quand j'ai appris, début février, que de Koudriatzeff faisait venir le Théâtre Hébertot, j'aurais dû appliquer froidement le règlement et prévenir que je retirais l'autorisation."

Mais pourquoi décourager les étudiants ? J'ai commis une faute en n'appliquant pas le règlement à la lettre. Je ne blâme aucunement les étudiants. Je sais que Richard a essayé de faire marche arrière. Je dois dire par ailleurs que je ne peux ni ne veux critiquer De Sève et Koudriatzeff; il faut comprendre qu'il y avait des milliers de dollars en jeu."

Jacques Maher



LES ATELIERS DE THÉÂTRE NE SONT PAS DES LÂCHEUX...

C'est une étudiante au cœur bien lourd qui vient nous parler. Elle ne peut retenir plus longtemps le trop-plein qui veut déborder. Elle a besoin de parler pour voir clair, pour passer à l'action. L'écoutez-vous ?

Depuis six mois, un groupe de vingt étudiants et étudiantes travaillaient ferme dans l'ombre pour présenter à leurs copains le "Procès à Jésus" de Diego Fabbri sous la direction de Jan Doat.

Bien sûr, on éprouvait un plaisir à pénétrer les secrets du théâtre, et c'était une tâche agréable de se réunir pour travailler.

Eh oui! six mois de travail acharné: les trois dernières semaines se passèrent dans l'effervescence: chaque soir ou presque, on approfondit et on batailla pour gagner le combat engagé. Enfin le jour victorieux approche, on ne s'exprime plus que par les phrases de Fabbri tellement chacun est imprégné de son rôle. On en rêve la nuit et le jour, on abasourdit tout le monde de notre joie. L'enthousiasme et l'anxiété règnent; enfin le théâtre prenait forme à l'Université de Montréal.

La veille du jour béni, le 11 mars, dernière répétition... tous sont en costumes... attention... on commence... On pratique de 7 hres à 10 hres en attendant Jan Doat retenu par une émission à Radio-Canada. À dix hres moins quart, il apparaît.

Que se passe-t-il ?

Il faut passer dans l'arrière-salon pour ses dernières recommandations. Quels sont ses conseils ?

Lentement, il prépare le terrain et passe au "conseil" décisif. On ne pourra pas jouer demain. La scène restera vide... les réflecteurs resteront fermés. Des heures dérobées à l'étude, des cours sautés, des sorties manquées... tout s'envole en fumée.

Mais pourquoi... pourquoi ?

N'étions-nous pas venus à bout de décider que nous allions jouer malgré tout ? À quoi avaient servi

les démarches de l'AGEUM des trois derniers jours, les insomnies et le travail démesuré d'André Richard (directeur de la troupe) pour permettre à l'Atelier d'accoucher d'un poupon qui ne demandait qu'à naître après six mois de gestation.

Depuis les trois derniers jours, la "délivrance" s'annonçait de jour en jour plus compliquée. Les spécialistes alertés pour l'accouchement se consultaient à un rythme de plus en plus rapide. Il n'y a pas à dire, c'étaient des spécialistes de renom: André Richard, Jan Doat, Mgr Lussier, Hubert Reid, M. Lemay.

Et pourtant, le résultat de l'accouchement dans tant de douleurs et de troubles... fumée. Ce n'était qu'une fausse alarme... rien ne vint!

Que se passe-t-il? le génie va-t-il attendre le nombre des années pour faire mentir le dicton? Entre nous! nous avons décidé qu'après sept mois et demi, le génie doit se montrer s'il ne veut pas s'éteindre et perdre son éclair fulgurant.

Pourquoi attendre, pourquoi? Il faut suivre la raison, paraît-il, la raison et l'expérience. Non! mais a-t-on idée de demander de tels sacrifices à la jeunesse, surtout à une jeunesse qui possédait du dynamisme et qui se préparait à tout faire sauter depuis six mois! Logiquement, ça se défend assez bien; mais le cœur ne peut se résoudre à accepter, il ne peut avaler la pilule même dorée, il se révolte et se gonfle. Que voulez-vous, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas, paraît-il.

Je dis Cambronne à tous ceux qui veulent mettre des bâtons dans les roues. Je suis une autre téméraire qui essaiera d'aller au fond des choses (cette folle jeunesse...).

Ouf... qu'il a l'air crasseux ce fond! j'y mourrai asphyxiée par trop de saloperies, ou bien je reviendrai vous offrir le nouveau-né tout blanc et purgé.

Le procès du "Procès à Jésus" est ouvert.

Nicole Poupart

Étudiants, étudiantes,

Vous êtes-vous renseignés sur le plan d'assurance-vie "UNIVERSITAIRE SPÉCIAL" de La Médicale qui permet la conversion au DOUBLE de la somme assurée par le contrat original.

N'attendez plus; il ne vous reste que quelques semaines avant la fin de l'année académique.

Un simple appel téléphonique vous convaincra des avantages marqués de ce plan.

LA MÉDICALE
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

M. J. O. Baillargeon,
Conseiller technique.

Tél.: RE. 8-9756, rés.
CR. 6-2634, bur.

Sièges: 43 avenue de Breslay, Pointe-Claire — OX. 7-4723

WILLIAM G. MORRIS

AVOCAT

Chambre 205
57 ouest, St-Jacques

VI. 3-3965
MONTRÉAL

CONCERT BRUNET-WHITE



Photo Famous Studio

ANDRÉE BRUNET

oeuvre la transparence nécessaire et en maintenir la grande ligne. Elle en comprend et en communique tout le subtil phrasé. Le premier mouvement de la sonate en ré majeur de Mozart de même que le Brahms et le Chopin ne reçurent pas tout à fait le même traitement. Il est bien évident qu'à son âge, il y a bien encore place pour développement de la maturité. Il faudra encore quelque temps à Andrée Brunet pour acquérir la maîtrise de soi, lui permettant de ne pas donner plus que ce que demande la partition. Sa trop grande générosité dénote une fougue prometteuse et nous lui souhaitons tout le succès auquel son talent a droit. Techniquement, elle est bien armée: une netteté, une précision et une force toute entière à son service.

Gloria White, violoncelliste, possède aussi de grandes qualités, mais le contact entre le public et elle s'établit plus difficilement. Le fait que l'accompagnatrice, Céline Michaud, remplaçait à pied levé André Gagnon, et que la fusion indispensable à toute musique de chambre n'avait pas pu s'acquiescer faute de temps, y est sans doute pour beaucoup. Jusqu'à l'Élégie de Fauré, nous avons été portée à croire que Gloria White ignorait certaines possibilités du violoncelle, mais dans cette oeuvre, elle nous a prouvé qu'elle possédait outre un coup d'archet ferme et une certaine justesse, une grande compréhension artistique et une connaissance de la couleur et du timbre.

Rappelons que le but de ces concerts est de permettre à de jeunes artistes de faire leurs premières armes et non de présenter des artistes bien assis sur leur réputation: le public se doit d'en tenir compte dans son appréciation.

Georgette Canuel-Letarte

Les deux artistes invitées au dernier Concert de musique de chambre ont fait preuve de talent prometteur.

La jeune pianiste Andrée Brunet a sûrement le "feu sacré". Elle nous l'a prouvé dans l'Impromptu en la bémol de Schubert, qui a été d'une interprétation remarquable. Ce ne fut pas simplement par un heureux hasard qu'elle sut donner à cette

CINÉ-CAMPUS

SAMEDI PROCHAIN

H'404 8 hres p.m.

"LES FIANCÉES DE ROME"

un film de Luciano Emmer
Courts métrages sur l'Italie industrielle.

Étudiants: \$0.50

AU MUSÉE DE L'ART SOVIÉTIQUE

De la prostitution! En sortant du Musée, où se tient cette atroce "exposition" de Parti et d'idées marxistes, on a des haut-le-cœur en voyant que les arbres, le ciel, les maisons sont exactement comme ce qu'on vient de voir.

Des hommes musclés, des femmes au soleil, du foin, des usines, de la machinerie, des soldats, des trains, et puis de la fumée aux cheminées... Rien n'y manque — sauf la senteur de charbon et le bruit de l'eau des fonderies d'usine. C'est abominable. On y passe par toutes les gammes: couleurs atroces; montagnes violettes, roses, jaunes (peinture à numéros) dans l'une; publicité d'affiche d'usines, où les compositions sont quand même assez bien; instantanés, anecdotes, et encore et encore. Que les sensibilités trop aiguës n'y regardent pas de trop près: ça donne envie de hurler. Tout cet art-là est vendu, sali par son but publicitaire. De vrais pamphlets, genre: "Nous, c'est ça qu'on fait. Voyez!" Je passe les invectives qui me viennent.

Il est à se demander pourquoi le parti communiste n'engage pas tout simplement de bons photographes et "Monsieur Univers" pour arriver ainsi à un "art" quelconque, sans en dégrader un autre. J'oubliais de vous mentionner un "Lénine" émouvant, marchant dans le vent auprès d'une mer houleuse. C'est le clou. Il y a même le portrait d'un "Auteur par lui-même"... Comment l'Académie soviétique a-t-elle pu oublier sa doctrine sacro-sainte en ne condamnant pas un individualisme aussi outré!...

Mais, il y a un "mais". Dans plusieurs immenses peintures à "instantané", vous prenez un petit coin de terre, d'herbe: c'est d'une liberté étonnante — et après coup émouvante quand on sent derrière ces violences de spatule et de couleurs, un artiste. On pourrait découper un carré d'une de ces toiles titaniques où des couleurs charnues, mouvementées, et des lignes drues, se construisent et révèlent un tableau d'inspiration authentique.

Il y a nombreux dessins (probablement des sérigraphies), quelques-uns d'une pureté presque abstraite, d'autres construits en vue de la suggestion d'une force puissante et inattaquable: je pense ici à "Construction d'une forteresse".

Deux peintures seulement ont un but exclusivement artistique: ce sont des arbres, peints dans des verts mouillés; le sujet de la rivière et des arbres n'est qu'un prétexte à la création du peintre. Une grande fluidité, tenant des "impressionnistes", inonde ces petites toiles d'une fraîcheur et d'un lyrisme profond.

C'est tout. Le reste n'est que de la foutaise. Les encadrements sont laids et n'ont aucun souci d'harmonie avec le tableau — quelques-uns même n'en ont pas. Certains dessins cependant sont encadrés dans de larges quadrilatères blancs — ce qui donne à l'oeuvre beaucoup d'intensité.

Art prostitué. C'est entendu.

Artistes brimés, ça se voit. Un lien de sympathie peut cependant s'établir entre ces hommes et nous — non avec leurs tableaux qui sont dégoûtants. Mais c'est quand même un espoir...

Cette exposition sera ouverte au public jusqu'au 3 avril. Malheur!

Rose-Marie Arbour

CONCERT À L'ACCORD

Avec la collaboration des Jeunesses Musicales du Canada, Mlles Monique Manseau, Elise Daoust, violonistes, et Mlle Claire Grégoire, pianiste, de l'École Vincent d'Indy, présenteront de la musique de chambre au local de l'Accord, 1426 rue Stanley, dimanche le 20 mars à 8 h. 15 p.m.

Des commentaires seront faits sur la musique du 17^{ème} siècle (Corelli, Vivaldi) par Mlle Claire Grégoire. Pour informations: HUnter 9-3008.

AU GRAND SALON

SOIRÉE RÉUSSIE

HERVÉ BROUSSEAU

La nuit, tantôt, était froide: il a baissé les yeux, le printemps.

Le feu s'est écroulé; ne restent plus que des braises encapuchonnées de cendre, qui scintillent encore devant un fleuve qui coule; ne restent plus, dispersées dans la ville, que des lucioles rapides et vagues.

Hervé Brousseau a chanté.

C'était comme une odeur d'enfance.

Vous savez, la petite fleur... Nos trottoirs sont de ciment, nos maisons de briques; notre neige est grise, nos jardins géométriques. Mais, vous savez, la petite fleur...

Fine fleur de bouche à miel, petite rose des bois... je t'embrasse, je t'embrasse, sans t'avoir bien trouvée...

Pourquoi des pourquoi, quand c'est un oui qu'il faut?

C'est important, un petit ruban très très bleu.

A cause du vent.

Il me faut me taire; j'ai dans la tête trop de querelles. Du bleu ou du noir, lequel est vrai?

J'ai dans la tête trop de querelles, quand c'est un oui qu'il faut.

J'apprendrai au printemps à ne plus baisser les yeux devant la nuit froide.

Louis Saint-Pierre

CLAUDE ST-DENIS

L'homme est seul, seul sur la scène, seul avec le corps, seul avec le geste. Le réflecteur coupe l'obscurité de la salle, dévoile son visage anonyme. Alors le mouvement s'élabore, vit, isole la condition absurde du geste. L'homme oblige le spectateur à le suivre, à l'attendre à chaque mouvement, à entrer dans le jeu. C'est tout le génie du mime. C'est toutes les difficultés que le mime Claude Saint-Denis a voulu vaincre.

Dans le spectacle qu'il donnait au Centre Social, Claude Saint-Denis a réussi à nous emmener avec lui dans son aventure. Nous l'avons suivi au restaurant où le dîneur, le joueur de "machine à boules" ont joué pour nous la vie quotidienne avec ses gestes inlassablement répétés, sa trame secrète, son humour. On revoit le conducteur de tramway, avec tout le mécanisme et l'insupportable aigreur d'une telle condition. Puis ce fut le pêcheur et sa patience désappointée, le levreur de

pois distrait et le vendeur de chaussures pour dames, cette dernière pantomime manquant peut-être de la précision, du geste "placé" des autres compositions. Mais c'est avec le sonneur, où, progressivement, chaque membre, chaque muscle entrent en mouvement, surtout avec le plat de fruit, où la finesse de l'imagination dépasse les limites de l'observation, que Claude Saint-Denis nous charme le plus. La poésie que nous laisse entrevoir le plat de fruit, nous aimerions que dans l'art de Saint-Denis, elle émerge plus souvent, sans abandonner pour autant l'observation réaliste du quotidien de la plupart de ses compositions.

Le mime, c'est la rencontre de l'homme dans le geste. Claude Saint-Denis a choisi cet art malgré toutes ses difficultés. Il fallait du courage, il fallait du talent. Claude Saint-Denis a certainement les deux.

Andrée Dandurand

"BRUTUS" À LA COMÉDIE CANADIENNE

La première de "Brutus" pièce canadienne de Paul Toupin, aura lieu jeudi, le 24 mars prochain, au théâtre de la Comédie-Canadienne à Montréal.

Et, c'est avec plaisir que la direction de la Comédie-Canadienne a invité le metteur en scène Pierre Dagenais à reprendre l'oeuvre de Toupin qu'il avait créée en 1952 au théâtre du Gesù. La plupart des comédiens qui jouaient alors, reprendront leur rôle dans la nouvelle distribution: nous retrouverons Gilles Pelletier dans le rôle de César qu'il avait brillamment interprété en 1952, Nini Durand dans celui de Porcia et Pierre Dagenais lui-même dans Casca. Lors de la création de la pièce, ce dernier jouait

le rôle-titre qui sera confié cette année à Lionel Villeneuve. Paul Gauthier termine la distribution dans le rôle de Flavius, un des conjurés.

Paul Toupin a écrit plusieurs pièces dont deux ont déjà portées à la scène. Parmi ses oeuvres, il convient de citer: "Le Seigneur Amoureux", "Don Juan", "Brutus", et ses "Mémoires", une oeuvre littéraire qui sera publiée bientôt par le Cercle du Livre de France. Lorsqu'en 1952, Pierre Dagenais créa "Brutus" le public lui réserva un excellent accueil et la critique fit très bonne presse à Paul Toupin chez qui on remarquait la rigueur d'expression, la richesse et la pureté de sa langue littéraire ainsi que la beauté et la fierté de l'oeuvre.

VOUS AUREZ PROFIT À LIRE:

LE DEVOIR

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER

Tarif des abonnements:

6 mois — \$10.00

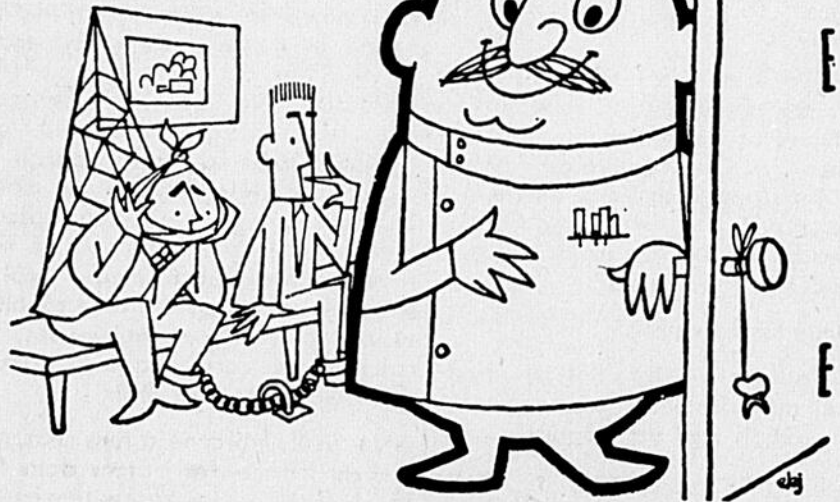
12 mois — \$20.00

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.

Vous trouverez ci-inclus \$ en paiement
d'un abonnement de mois au DEVOIR
à compter du
Nom
Adresse

Percy Sédan

(Art dent., 48) déclare:



J'extraits plus de plaisir de la vie en gardant mes finances en bon ordre avec mon compte de chèques personnel à...



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada pour les étudiants

Succursale Ave Darlington et Soissons:

R. O. Smith, gérant

Commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès

AU FESTIVAL DRAMATIQUE

«THE MONOLITH» de HENRY HOVENKAMP

«The Monolith»: un décor magnifique par ses lignes pures et dures — richesse et simplicité — splendeur et précision. Sur un fond immense de bleu vibrant les silhouettes se dégagent avec une force d'airain et un modelé grec. Une atmosphère de grandeur tragique imprègne ce fond bleu, un globe terrestre, un chapiteau, et une chaise. Un enfant récite l'Apocalypse dans cette langue anglaise qui fascina éternellement les étrangers: modulée, puissante comme une voile gonflée de vent, menaçante dans sa magie, elle est celle qu'employaient les devins et les mages saxons pour subjuguier les peuplades superstitieuses. Qu'une langue est pleine de musique et de signification infinie pour celui qui n'est pas né avec... Il capte les subtilités à ses inflexions, la force grandissante de ses élévations comme des sortes d'incantations qui auraient raison, par elles seules, de l'esprit et de la destinée du monde.

Cette pièce est d'abord un chef-d'œuvre visuel d'une perfection presque inégalable: l'économie du décor, le mouvement lent et rythmé, ou rapide et sitôt évanoui, des personnages se dessine avec harmonie. Cela évoque une tragédie shakespearienne, par les personnages et le texte; mais un lyrisme si puissant s'en dégage et la vie de chaque personnage est si dense et naturelle que le «cadre classique» dont certains voudraient la déparer, éclate, et seuls quelques lambeaux demeurent accrochés à la forme.

Des gens autour d'un roi. Quoi de plus simple? Une jeune fille des campagnes environnantes mandée par le roi, par l'intermédiaire d'un de ses conseillers, pour devenir son épouse. Quoi de plus légendaire ou d'historique? Le conseiller qui tombe amoureux de cette jeune beauté; le roi qui, à la suite d'une mystification, fait croire à la jeune fiancée qu'il est un monstre de laideur, pour l'éprouver. La tragédie prend sa direction: la jeune fille pour ne pas trop souffrir du sort qui l'attend, donne à un homme de la suite du roi, son cœur à disperser à tous

les vents. Cet inconnu se révélera le roi lui-même... Après une première nuit de mariage, le roi délaisse son épouse car, dit-il, elle n'aurait pas su être une épouse aimante avec un autre homme d'apparence et d'intelligence moindres.

L'amour né dans le cœur de la reine ne peut résister aux avances du conseiller qui devient son amant.

Mais cette trame n'est pas le drame véritable; il est dans le monolithe, le centre de tout, cause de tout. Le bloc de pierre qu'est le roi; l'âme du roi, que rien ne peut affecter, émouvoir. Un roi qui ne peut supporter aucune responsabilité ni aucune opposition, étant trop faible: l'épouse ne sera accueillie que pour être ensuite dédaignée. Le ministre n'aura personne à conseiller. Le centre de leur destin n'est qu'un roipassoir où essaye en vain de se fixer l'idéal des sujets et de la cour. Le conspirateur Albion se désespère d'être accepté de toute pièce par la politique du roi... L'amour de la reine provoqué, se reporte sur le conseiller Alexander, et l'ardeur du ministre Thorndall cherche, en tuant conspirateur et amant, à rétablir la grandeur de ce monolithe insensible, inattaquable. L'amour de la reine pour le roi, qui survit même après que ce dernier eût été responsable de la mort de son fils naissant, touche enfin cet être inconsistant et pitoyable. Mais elle meurt d'épuisement. Et le drame se clôt par un tableau magnifique d'un roi, dont la silhouette se dessine comme un burin sur la toile de fond, portant le corps de la femme qu'il aime, suivi de son jeune fils. Beau-coup de morts, dira-t-on. Mais les morts sont justement là pour accentuer la tragédie du monolithe.

La langue de Hovenkamp est riche; son lyrisme fait jaillir les mots de ces longues poésies anglaises qui ont le rythme des marées. A ce lyrisme, alterne l'humour des scènes plus prosaïques où les femmes truculentes font danser sa danse au ministre bon viveur qu'est Thorndall. Cet homme, massif, bien planté, pour qui l'action, si elle n'est pas poli-

tique, doit au moins avoir un débouché dans la bonne chère. Ce rôle a été vivement rendu par Paul Hecht.

La reine: beauté nordique, alliage de jeune fille et de femme; son jeu n'était plus un jeu — tour à tour naïve, simple et étonnée, elle apprend peu à peu la souffrance de la femme délaissée, et exalte son amour dans un lyrisme pur, qui aboutit presque au désespoir, lorsqu'elle se donne à son amant, Alexander. Elle vit, elle sent, elle est jeune et agit selon ce qui la déchire. Suzanne Grossman est étonnante dans ce rôle. Elle semble une toute jeune fille — et pourtant elle a le métier consommé d'une actrice de longue date.

Le roi est énigmatique, comme son rôle d'ailleurs. Sa posture voûtée, malgré son visage jeune, rend encore plus pitoyable encore cet état d'homme sans volonté, sans force, effrayé de toute charge. Il aspire à l'Absolu en ne mettant pas la «main à la pâte». Un autre qui ne veut pas se salir. A sa première apparition cependant, il m'a paru réciter — mais est-ce simplement nervosité d'acteur et d'auteur à la «première» de son œuvre? Ce rôle est tenu par Henry Hovenkamp. On a reproché à l'auteur d'avoir mis des scènes inutiles à l'avancement du drame; par exemple, celle des femmes de rues, et de n'avoir pas situé le temps de la pièce. Les costumes disaient assez bien une époque de six siècles avant la nôtre. Quant aux scènes à biffer, l'auteur a le droit de présenter la vie d'un drame comme il l'entend — de faire alterner à la trame essentielle, des éléments «décoratifs» qui ajoutent une couleur pittoresque et significative d'une vie de cour; de plus le comportement du roi dans cette scène, montre un aspect de son âme: indécis, humain, faible devant une femme qui peut-être saurait le comprendre — de l'honneur aussi en refusant d'aimer cette présumée concubine alors que son jeune fils les a aperçus.

Quant à Albion le conspirateur, sa stature satanique et devineresse l'a fait un des meilleurs figurants. Ses paroles avaient la majesté et la puissance des enchanteurs saxons des temps jadis. Un prophète — voilà ce qu'il était. Une voix profonde, forte sans aucune tension, perceait jusqu'aux limites de la salle.

Les autres acteurs n'ont moins d'importance qu'en raison de leur rôle — leur jeu a été superbe — et complètement à l'égal des principaux protagonistes.

La mise-en-scène fut de Louis Turenne. Cette pièce est aussi spectacle qu'audition. Sans ce «spectacle» elle n'aurait jamais pu être appréciée. Une atmosphère devait l'envelopper — un air de pureté, de richesse, de grandiose devait la faire vivre. Et Turenne y a réussi. Dessinateur et éclairagiste, en même temps jouant le rôle du conseiller Alexander, il est inutile de dire qu'il est artiste consommé. Des scènes-tableaux d'une précision et d'une plastique raffinée suggéraient la poésie pure.

La musique a su s'incorporer au lyrisme solennel du conspirateur, à celui doux et effacé de la jeune fiancée, au tragique des ouvertures. Elle était de Douglas Fenton.

Longue de deux heures et demie, cette pièce n'a cependant rien à retrancher. Si l'intérêt est constant, c'est la seule norme à suivre. Pour une fois que le lyrisme prend vie au milieu même des spectateurs, qu'on n'ait pas la bêtise de le supprimer!

Ce qui reste de cette pièce est une musique colorée et pure qui s'attache à la mémoire comme un poème vivement dessiné.

La troupe des «Phoenix Players» et l'auteur de la pièce, ont droit à une part égale d'éloges. Le déploiement artistique dont elle a fait preuve a fait de cette pièce un chef-d'œuvre pictural.

Rose-Marie Arbour



LORRAINE THIBAUT



LOUISE MYETTE

MUSIQUE DE CHAMBRE DIMANCHE LE 20 MARS

La Société Artistique de l'AGEUM présente dimanche le 20 mars à 8 h. 30, au Grand Salon du Centre Social, 2222 Maplewood, son concert de Musique de Chambre.

A cette occasion Mlles Lorraine Thibault, pianiste, et Louise Myette, mezzo-soprano, nous présenteront quelques pièces de leurs répertoires. Bienvenue à tous.

JACQUES LABRECQUE AU REDPATH HALL

Jacques Labrecque a été l'artiste du dernier spectacle de SCOPE à l'Université McGill. Fidèle à une tradition, Scope présente toujours en fin de saison un folkloriste réputé. Par les années passées, nous avons pu ainsi voir et entendre Pete Seeger, le fameux folkloriste américain, et Josh White.

La première partie du programme comportait des variations de vieilles chansons connues telles que «A la claire fontaine» et «Derrière chez mon père». De façon à ce que son public en majorité anglophone soit véritablement intéressé, M. Labrecque donnait de longues traductions avec un fort accent canadien à la grande joie des étudiants, parlant moitié français, moitié anglais et demandant à maintes reprises l'aide de son auditoire. Le programme annonçait «fluently bilingual» et je crois qu'il ne nous trompait pas à en croire les phrases si parfaitement construites que l'artiste échappait parfois...

La deuxième partie du programme était franchement canadienne-française. M. Labrecque, apparaissant sur la scène en costume de bûcheron, nous donna «Les Raftmen» et beaucoup d'autres de la même veine. Diable d'homme! On avait envie de jurer juste à l'entendre. D'autres chansons

comme «Jos Montferrant» laissait voir tous les talents scéniques et dramatiques de l'interprète. J'ai même entendu un Anglo-Saxon après le concert parler de «mélodrame». Y sont-y froids ces gars-là pour l'amour. L'interprétation de Jacques Labrecque est saisissante, énergique (car, il faut le dire: il n'a pas peur de se donner sur une scène) et tout à fait dans le ton des sentiments exprimés. Légendes canadiennes, humour, entregent, c'était tout le programme.

En rappel, M. Labrecque a donné deux chansons de Jean-Paul Filion. Vous avez deviné lesquelles: «La parenté» et le censuré «Monsieur Guindon».

Michelle Gélinas

AVIS

La prédication de la Grande Mission pour les H.E.C. aura lieu du 4 au 9 avril.

Endroit: Eglise du St-Sauveur, angle St-Denis et Viger
Heure: 11.30 hres a.m.

Prédicateur: R. Père Bernier, s.j.

«TRISTAN ET YSEULT»

Tragédie en 4 actes et 1 épilogue de Jean de Beer, réalisée par Lucie de Vienne.

Une tragédie qui a fait rire le public; certains même en ont rit aux larmes. En gros, ce fut une faillite — partiellement un défaut d'interprétation, et surtout une réalisation qui se voulait pathétique.

Ce n'est certes pas gentil pour ces comédiens débutant de parler ainsi quand ils ont certainement fait de très grands efforts pour donner ce spectacle. Mais le rôle du critique (dans l'information) est de donner son opinion sur ce qu'il a vu et non sur ce qu'on aurait voulu qu'il voit.

Au tout début, il faut bien avouer que le texte est faible: expressions qui portent à rire, des jeux de mots insignifiants... Il ne faudrait cependant pas trop généraliser en concluant que le texte est «moche» en son entier. Cette pièce a un sens, mais il faudrait la remettre sur le métier.

Pour ce qui est de l'interprétation, cette tragédie (retravaillée) s'adressait à des comédiens professionnels et des meilleurs.

On a demandé à Yseult (Eugénie Morhanges) de crier son rôle. Non content de la faire crier durant la représentation, on l'a fait pratiquer durant de longues heures la journée même (samedi). Le soir, elle avait la voix égratignée. Probablement sous l'effet de la nervosité (elle affrontait le grand public pour la première fois), elle s'est mise à parler très rapidement et nous manquions des répliques complètes.

André Montmorency (Tristan) n'était pas à la hauteur du personnage.

Claude Duchesne (Gourvenal) avait des gestes brusques et calculés, un maintien trop amateur-qui-se-regarde-acter. Mathieu Poulin (le roi Marc) était déjà mieux. Maurice Dallaire (Ganelon) se démontre très bon amateur; il a réussi à nous faire croire au personnage.

Claude Brabant (Branguien) fut magnifique du début à la fin malgré toutes les faiblesses des autres. On la désigna comme la meilleure actrice secondaire et avec raison. C'est presque inimaginable cette maîtrise qu'elle manifesta malgré les réactions de la salle et les incidents risibles qui se sont produits sur la scène (panier de fruits renversé et re-renversé). Elle a vraiment dépassé le stage amateur. Espérons que nous la reverrons bientôt dans une de nos troupes professionnelles.

Les décors stylisés étaient très bien adaptés à l'atmosphère: petit bateau très bien découpé, arbres aussi secs que le cœur d'Yseult (celle qu'a pensé Jean de Beer). Il y a cependant la masse grise (au fond, à droite) qui aurait dû disparaître quelques fois; près de la mer, elle avait son plein sens (port), mais dans la forêt...

Les costumes étaient affreux et par la coupe et par les couleurs. Il faut faire exception de celui de Gourvenal qui était très sobre et bien adapté à la personne de Claude Brabant.

Les éclairages ont contribué à rendre la tâche difficile aux interprètes. Même si on veut montrer des personnages qui parlent la nuit, il est intéressant de voir les figures. Au théâtre, les mots ne suffisent pas.

Pour conclure... c'est clair.

Lucien Lacroix

"Trop tôt? Mais non, pas pour une police ajustable Sun Life."



Il n'est jamais trop tôt pour discuter de vos problèmes d'assurance-vie avec un représentant de la Sun Life du Canada. Vous constaterez qu'il est un homme compétent, parfaitement au courant de toutes les questions d'assurance-vie.

PIERRE FLAHAULT
Suite 58 - Édifice Sun Life
UN. 6-6411 local 645
ou RI. 7-2812 - Résidence

LE «QUARTIER LATIN» VISITE L'AGRONOMIE

LA PROFESSION

Par définition, l'agronomie est une "science qui traite de l'étude des lois ou des principes qui permettent l'application des sciences à l'art de l'agriculture, dont elle recherche sans cesse le perfectionnement".

Par ailleurs, la profession agronomique "consiste dans l'art de promouvoir par la recherche, l'enseignement supérieur, la vulgarisation ou la démonstration, l'application des sciences et de la technique à la production, à la transformation et à la distribution des produits agricoles, en vue d'améliorer le bien-être matériel et social du cultivateur".

L'Agronomie est une science relativement jeune au Québec, si l'on considère qu'avant 1859 l'enseignement agricole était inexistant. Quelques années auparavant, soit en 1850, le Gouvernement de l'Union, inquiet du mauvais état de l'agriculture à cette époque, nomma un comité parlementaire pour étudier ce grave état de chose. Le dévoilement de ce rapport, appelé "Rapport Taché", était concluant: il fallait bâtir des écoles d'enseignement agricole.

C'est alors que s'établit à Ste-Anne de la Pocatière, en 1859, la première Ecole, sous la direction d'une figure dominante du développement de l'agriculture dans notre Province: l'Abbé Pilote. Ce fut la pierre angulaire sur laquelle devait s'appuyer par la suite dans d'autres territoires de la Province, des hommes conscients de la nécessité d'établissement de nouvelles maisons d'enseignement et désireux de voir évoluer l'agriculture.

"En effet, en 1867, le Collège Classique de l'Assomption fonde une école d'agriculture." Le but de cette école était de former des cultivateurs à une culture raisonnée et de répandre par eux la science agricole dans les campagnes. Faute de ressources suffisantes, elle ferme ses portes en 1895.

Entre temps, il y a érection d'une nouvelle école d'agriculture, celle d'Oka, datant de 1893. Sa fondation est due à Dom Antoine Oger o.c.s.o., premier Abbé de La Trappe, et à Louis Beaubien, commissaire de l'Agriculture. A cette époque, la ferme des Pères Trappistes était déjà prospère.

Tout de même, on se doute bien que l'enseignement donné alors par ces institutions était assez élémentaire. En effet, ce n'est qu'en 1907 que commença un enseignement universitaire en rapport avec l'agriculture.

C'est à cette date que le Collège Macdonald ouvrit ses portes. Il doit son existence à W. C. Macdonald, manufacturier de tabac de Montréal.

En 1908, se rendant au désir des autorités religieuses, des missionnaires agricoles et du ministère de l'Agriculture, l'Ecole d'Agriculture d'Oka s'affiliait à l'Université Laval (Montréal) et changeait son nom en celui bien connu de "Institut Agricole d'Oka". Son cours régulier de 4 ans conduisait, comme aujourd'hui, aux grades de bachelier et de licencié en sciences agricoles, (B.S.A. et L.S.A.). En 1909, le corps professoral se composait de 10 membres. Les premiers bacheliers en sciences agricoles canadiens-français de la province sont sortis d'Oka en 1911: ce sont MM. Raphaël Rousseau, Jean-Baptiste Blanchard, et Louis-Marie Grignon.

De 1911 à 1921, l'Institut profite de la loi fédérale sur l'enseignement agricole. Il reçoit \$20,000 par année: cet argent lui permet de s'agrandir et de s'outiller un peu mieux.

Durant cette période, soit en 1912, l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière commence à donner un enseignement universitaire en s'affiliant à l'Université Laval de Québec. Elle continuera son évolution et deviendra en 1940 "La Faculté d'Agriculture de l'Université Laval".

A Oka, en 1915 trois autres professeurs entrent en fonction: ce sont MM. Firmin Létourneau, Noé Ponton et Louis-Philippe Roy. En 1930, les RR. PP. Trappistes font une entente avec le ministère de l'Agriculture. La première partie s'engage à dispenser l'enseignement agricole pendant 30 ans et la seconde à verser un octroi de \$300,000.

Grâce à cet octroi, l'école est reconstruite: un édifice de style moderne, à 6 étages qui sert à abriter la chapelle, les bureaux d'administration et des professeurs, les salles de cours, les principaux laboratoires ainsi que de nombreuses chambres réservées aux étudiants.

En 1937, les Agronomes de la Province de Québec s'unissent en association et le 29 mai 1942 ils obtiennent une charte les constituant en association fermée sous le nom de "Corporation des Agronomes de la Province de Québec".

De 1928 à 1945 l'Ecole de Médecine Vétérinaire s'abrite sous les toits de l'Institut.

En plus de la publication des travaux de plusieurs professeurs, l'Institut fait aussi paraître la Revue d'Oka, revue bimestrielle qui date de 1926; son directeur est le R. P. Louis-Marie. Les étudiants possèdent, aussi leur journal: le Carabin d'Oka.

Le directeur actuel, le R. P. Norbert, o.c.s.o. licencié en sciences agricoles, dirige cette institution depuis 1937.

Le développement de l'Institut Agricole d'Oka s'est donc effectué parallèlement à celui de la profession agronomique chez-nous. On reconnaît que l'amélioration de l'agriculture, objet premier de l'Agronomie, doit beaucoup à la profession: voyons comment les études qui y mènent peuvent préparer des candidats vraiment aptes à faire cette agriculture, chez-nous.

LES ÉTUDES

SCIENCES PHYSIQUES

- Physique
 - Générale
 - Moteurs
 - Mécanique agricole
 - Constructions rurales
 - Électrification rurale
 - Argenteage
 - Hygiène

- Chimie
 - Inorganique
 - Organique
 - Biochimie
 - Physico-chimie
 - Microbiologie
 - Insecticides et Fongicides
 - Fertilisants

- Mathématiques
- Comptabilité
- Statistiques

- Sols
- Édaphologie
- Drainage

- Géologie
- Pédologie
- Minéralogie

Sitôt leur cours terminé, un certain nombre d'agronomes deviennent les conseillers et amis des cultivateurs. Ces professionnels parcourent le vaste réseau de fermes québécoises et contribuent à leur façon, à l'avancement de l'agriculture.

Tous ces jeunes agronomes savent que, pour éviter l'erreur, un bagage très lourd de connaissances des sciences physiques leur sera indispensable. Une personne étrangère à l'agriculture ne peut absolument pas s'imaginer la multitude d'effarant de problèmes auxquels cette classe de professionnels doivent faire face. Nous pouvons aisément illustrer cet avancé.

Le sol constitue l'un des principaux domaines où l'agronome doit évoluer. Ce sol, il doit en connaître tous les aspects. Le morcellement de la ferme en un certain nombre de champs en vue de la répartition des diverses cultures, l'établissement et l'exécution d'un plan de drainage exigent de la part de l'agronome une maîtrise assez parfaite de l'arpentage rural, du drainage et de la géologie. Dans

un autre ordre d'idée, la plante affaiblit considérablement le sol en y prélevant une importante quantité de substances nutritives. Ainsi naît l'obligation urgente de la fertilisation naturelle ou artificielle. À l'instar du médecin, l'agronome se doit de connaître le genre de correctif à appliquer et sa posologie qui peuvent varier selon le genre de végétation et le type de sol. Le fertilisant répandu, il faut savoir quelles sont les réactions qui s'opèrent au sein de ce milieu dynamique, sous quelles formes le fertilisant livre-t-il ses éléments nutritifs et comment ces derniers sont-ils absorbés, transformés par la plante.

Qui dit plantes cultivées dit pratiques culturales et conséquemment machinerie agricole. L'agronome encore une fois se doit de posséder d'excellentes notions en ce qui concerne le fonctionnement des diverses machines aratoires, la réparation des pièces vitales et le choix du meilleur instrument agricole pour une récolte et un sol donnés. Enfin, le rendement des diverses récoltes serait insignifiant sans les concours merveilleux des pesticides, c'est-à-dire des substances chimiques destinées à combattre ou enrayer les nombreux ennemis des cultures. Pour utiliser ces auxiliaires, l'agronome ne peut ignorer leur genre d'action, leur mode d'application, leur dose d'emploi et parfois, le pourquoi de leurs incompatibilités avec telle ou telle plante.

Une ferme, c'est aussi un ensemble de bâtiments: grange, silo, remise à instruments, etc. Pour les bâtir ou les améliorer, ne faut-il pas être un peu architecte et ingénieur. Aussi le fermier s'alimente en eau, se pourvoit d'un système d'égoût avec fosse septique et lit d'absorption, tient à ce que ses produits soient exempts de toute contamination et que ses bêtes vivent dans les conditions les plus favorables possibles. Comment conseiller ce fermier sans être un peu hygiéniste?

Il est donc indiscutable que l'agronome ne peut ignorer les sciences physiques énumérées au début.

SCIENCES ZOOLOGIQUES

- Zoologie générale
 - Anatomie
 - Physiologie
 - Pathologie
 - Génétique
 - Alimentation
 - Zootecnie
 - Appréciation

- Zoologie spéciale
 - Apiculture
 - Aviculture
 - Entomologie
 - Industrie laitière



appartenant au règne animal, qu'il s'agisse de protozoaires, de nématodes ou de batraciens.

Si l'étudiant en science agricole apprend à connaître adéquatement le corps animal, c'est pour savoir remédier à tout ce qui pourrait nuire à la santé des bêtes et de pouvoir prévenir certaines maladies en présence de tel ou tel symptôme. Voilà brièvement en quoi consiste la Pathologie animale.

Il va sans dire que tout bon fermier doit être passé maître dans l'art de bien alimenter ses animaux. À cet effet, il aura besoin des conseils de l'agronome. C'est en vue de former des hommes compétents dans ce domaine qu'un cours d'Alimentation est au programme de l'étude.

Sur quoi se base-t-on pour juger un animal laitier ou de boucherie, un poulet de grill, un porc à bacon? Étant donné que les études agronomiques portent aussi sur l'appréciation des animaux, l'agronome est donc en mesure de répondre à ces questions.

La Zootecnie, science qu'on peut rattacher à ces dernières, enseigne la façon d'élever les animaux pour qu'ils puissent rapporter un profit supérieur avec un minimum de dépenses.

L'étude des bestiaux, il est vrai, est primordiale en science agricole et offre un grand intérêt à celui qui s'y adonne. Cependant le futur agronome qui sait se pencher pour examiner l'étiquette n'en demeure pas moins fasciné lorsqu'il pénètre dans l'intéressant domaine de l'apiculture.

À tout considérer, la Zoologie dans son ensemble s'avère captivante pour tous ceux qui l'étudient et pour l'agronome elle demeure de première importance.

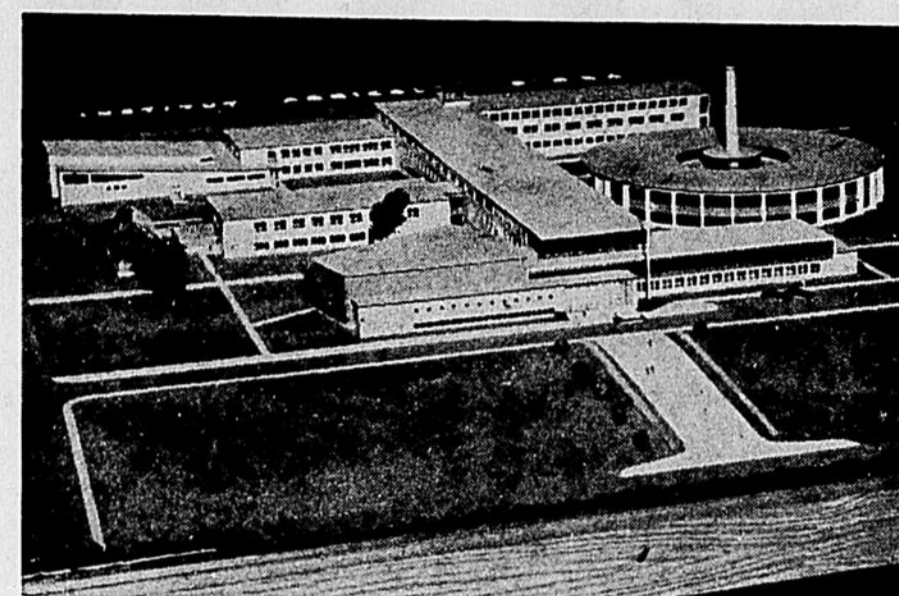
SCIENCES BOTANIQUES

- Botanique générale
 - Anatomie
 - Physiologie
 - Pathologie
 - Systématique
 - Génétique

- Botanique spéciale
 - Agronomie ou Grande Culture
 - Agrostologie
 - Sylviculture
 - Culture maraichère
 - Culture fruitière
 - Culture ornementale

On a déjà défini la botanique comme "l'art d'insérer les fleurs en grec et en latin"; n'en déplaie aux fleurs, la botanique occupe une place importante dans le cours d'Agronomie. Il est bien évident que l'étude de ce qui pousse sur le sol de la planète est au cœur même de la science agronomique et cette étude se doit de scruter tous les aspects du végétal. Elle s'attachera à décrire la plante, sa forme, son organisation cellulaire et macroscopique, son dynamisme, sa distribution de par le monde selon les sols, les climats... d'où, études d'Anatomie, de Morphologie, de Physiologie, de Génétique, de Systématique, d'Écologie.

Le temps manque pour approfondir chacune de ces sciences; la Taxonomie ou l'étude du matériel botanique a peut-être la plus large part; on parcourt la gamme des plantes depuis algues et mousses



SCIENCES ÉCONOMIQUES

- Économie politique
- Économie rurale et Coopératives
- Journalisme
- Droit rural
- Géographie agricole
- Politiques agricoles

Dans un cours agronomique, l'étude des sciences économiques vient compléter parfaitement la connaissance des sciences physiques, botaniques et zoologiques. La raison en est des plus simples: l'étude des sciences physiques, botaniques et zoologiques est entièrement orientée vers la connaissance de la production comme telle; par l'étude des sciences économiques, il vient s'ajouter un facteur d'efficacité et d'économie et en même temps un facteur social, puisqu'il s'ensuivra nécessairement des relations entre producteurs eux-mêmes, et des relations aussi entre producteurs et consommateurs. Dans notre civilisation économique moderne où chacun tente d'obtenir le maximum pour chaque dollar investi, il est important de surveiller les rendements de ses investissements et d'éviter toutes les erreurs qui diminuent la marge de profit. Comme cette marge de profit est étroite en agriculture, le facteur d'efficacité et d'économie joue un rôle d'importance primordiale.

Le cours agronomique se doit donc d'inculquer à l'étudiant une science économique fondamentale et appliquée de façon à le rendre apte à diriger le produit agricole depuis ses origines jusqu'à sa destination finale pour permettre aux producteurs et aux transforma-

teurs d'en tirer un revenu suffisant. C'est donc une foule de principes économiques et de leurs applications que l'étudiant recueille dans ses quatre années de cours agronomique. Et ce faisant, il n'apprend qu'à se servir économiquement de ses connaissances scientifiques dans le domaine des sciences physiques, botaniques et zoologiques.

Le cours agronomique familiarise encore l'étudiant avec les cadres dans lesquels s'exercera sa direction économique à tous les stades de la production. La connaissance des coopératives et autres organismes de production, vente et transformation, la connaissance du journalisme, droit rural et politiques agricoles lui est un complément absolument nécessaire. Sans posséder des connaissances encyclopédiques en ces domaines, il n'en apprend pas moins tous les rudiments des relations économiques et sociales auxquelles il est susceptible d'être mêlé.

Un cours agronomique de quatre ans ne prétend pas, vouloir former des spécialistes en Économie et Sociologie rurale; c'est là le domaine des cours post-gradués. Il n'en communique pas moins à l'étudiant suffisamment de principes pour rendre celui-ci en mesure de résoudre pratiquement plusieurs problèmes d'ordre économique et social avec lesquels il pourrait venir en butte. Si les problèmes le dépassent, le cours l'a rendu apte à l'étudier par les bases qu'il lui a fournies, à consulter des sources d'information avec lesquelles il a été familiarisé et enfin à prôner une solution déduite logiquement.

Le cours agronomique se doit donc d'inculquer à l'étudiant une science économique fondamentale et appliquée de façon à le rendre apte à diriger le produit agricole depuis ses origines jusqu'à sa destination finale pour permettre aux producteurs et aux transforma-

LE CHAMP D'EMPLOIEMENT

Il convient de mentionner que l'étudiant en agronomie opte pour une orientation à la fin de sa 3^{ème} année académique. Le choix qui s'offre alors à lui a l'ampleur même et la diversité des différents domaines de la profession.

L'étudiant choisit en vertu de ses goûts et de ses aptitudes la branche de la science agronomique où il

sera appelé à travailler et dans laquelle il se spécialise durant sa 4^{ème} année ou moins.

Pour avoir une idée du choix que l'étudiant peut faire, il suffit de considérer le champ d'emploiement de la profession. Voyons-le groupé en quatre principaux genres de carrière.

LES SERVICES PUBLICS

La préparation des études agronomiques nécessite une attention particulière du fait justement que cette profession a des exigences multiples. À vrai dire, ce n'est pas une carrière que l'Agronomie, mais bien une source de spécialisation. On n'en est plus, en effet, au temps de l'humanisme intégral cumulé

dans un seul homme. En Agronomie pourtant, plus que partout ailleurs peut-être, il faut, dans la pratique, concilier connaissances exactes et variées. Car le champ d'emploiement est vaste et diversifié.

suite à la page dix

LA NOUVELLE ÉCOLE

Réalisations matérielles

Au printemps 1958, les RR. PP. Trappistes signifiaient au Gouvernement du Québec leur volonté de se retirer de l'enseignement agricole. Quelques mois plus tard nous apprîmes avec joie la construction d'une nouvelle école à proximité du village d'Oka. Immédiatement nos professeurs se documentent, se réunissent et discutent du projet sous la direction du Comité de Construction dont deux professeurs font partie; il s'acquittent si bien de leur tâche qu'à l'été '59, lorsque, par l'intermédiaire du Ministère de l'Agriculture, le Gouvernement prie les professeurs de remettre leurs suggestions, ceux-ci font parvenir un rapport aux architectes Dufresne et Boulva qui ont vite fait de le transformer en plans et devis. Après leur avoir fait subir quelques modifications on les présente au Gouvernement qui à l'hiver '59 les acceptait définitivement.

La vignette ci-jointe nous donne une idée de ce que sera le nouvel édifice. L'aile frontispice, 282 pieds de longueur, abritera dans la partie droite, au rez-de-chaussée, un caféteria pouvant servir des repas jusqu'à 500 personnes, au besoin. Le premier étage sera occupé par la direction de l'école. Dans la section gauche, les locaux réservés à l'Association des Étudiants seront situés en dessous de l'amphithéâtre qui peut recevoir 500 personnes.

L'aile perpendiculaire à l'aile frontispice, longue de 334 pieds logera au rez-de-chaussée un petit amphithéâtre, un poste de radio et le Département de technologie alimentaire et l'industrie laitière qui occupera aussi le premier étage où l'on a prévu de l'espace pour une petite chapelle et d'autres salles d'usages particuliers. Le troisième étage est divisé en trois sections: une est réservée à la bibliothèque, l'autre aux classes et la troisième au Service de l'Économie.

Dans la rotonde (190' de diamètre) on a concentré tous les laboratoires suivants: au rez-de-chaussée les laboratoires de Sols, chimie et Zoologie, et à l'étage supérieur les laboratoires de Biologie.

L'aile à laquelle s'adjoint la serre est réservée au Département d'Horticulture qui emploiera les deux étages.

L'aile arrière, (482' de longueur) logera à droite le Département de Zootecnie de pair avec le Département de Grande Culture. La section gauche est réservée au Département du Génie Rural qui occupera les deux étages.

L'enseignement dans le nouvel Institut

La direction de la future école sera confiée à des laïcs. Les buts qu'on y poursuivra ne différeront guère de ceux de l'école actuelle. Bien que dans son ensemble le cours demeurera le même, il n'en subira pas moins quelques modifications.

Durant les cinquante dernières années, l'Agriculture a beaucoup évolué. Tandis que le nombre de producteurs diminue, celui des consommateurs augmente sans cesse, si bien que, la ferme qui hier réussissait à nourrir sa famille doit aujourd'hui produire de façon à assurer la subsistance à environ 20 familles. C'est dire que de plus en plus on devra avoir recours à la science pour améliorer les rendements sans causer un déséquilibre sérieux à la nature des sols, des animaux, des plantes. De plus l'Agriculture prend de plus en plus un caractère d'entreprise commerciale, les sciences sociales et économiques sont appelées à se développer rapidement. Cet aspect nouveau de l'Agriculture réclame des hommes hautement qualifiés dans la Recherche Agricole et on songe sérieusement à former ces hommes dans le nouvel Institut et à leur remettre en plus des degrés actuels de bacheliers et licenciés en Sciences Agricoles, des maîtrises et des doctorats.

La nature de certains produits agricoles fait qu'ils doivent subir une ou plusieurs transformations. Cette tâche revient à des techniciens agricoles qui non seulement doivent s'appliquer à mettre en pratique les méthodes actuelles mais qui de plus doivent chercher à améliorer certains produits et qui doivent aussi trouver d'autres produits assurant ainsi aux cultivateurs un revenu rentable en plus d'assurer des marchés aux différents produits du Québec. L'École entend donner cette formation qu'un individu ne peut acquérir mieux que dans une institution à caractère agricole.

En plus des cours gradués et post-gradués qu'on envisage sérieusement donner dans la future école, on songe aussi à fournir aux agronomes qui sont dans le champ de la vulgarisation des cours abrégés dits à juste titre "cours de rafraîchissement".

Sur le terrain de 330 acres que le Gouvernement met à la disposition de l'École dix acres seront consacrés à l'établissement de différents édifices tels: l'École qui a 3 millions et demi de pieds cubes, des maisons pour étudiants, un Centre Social, une étable et d'autres bâtiments agricoles. La ferme sera dotée d'un outillage moderne mais semblable tout de même à celui qu'on rencontre généralement sur les différentes fermes du Québec de façon à ce que les cultivateurs, qui seront toujours les bienvenus sur la ferme expérimentale, puissent réellement tirer profit de tous les travaux qui y seront faits puisqu'on les fera pour eux.

Ce projet en est un de grande envergure, mais nous sommes assurés que grâce à la bonne volonté de tous cette école atteindra ses buts et rayonnera dans son milieu. Nous avons toutes les raisons de croire que l'Agronomie sera dans un avenir très rapproché une profession où il fera bon de vivre, car elle saura passionner tous ceux qui aiment leur province et les sciences naturelles.

En collaboration, A.G.E.A.

Biblio

Firmin Létourneau: "Histoire de l'Agriculture au Canada français." Carrières Agronomiques: "Institut d'Agriculture du Canada."

TRIOMPHE SANS PRÉCÉDENT

«SI BAPTISTE SAVAIT»

DE L'ANCIEN . . .

- "Un spectacle de qualité et bien bâti."
Michel Brûlé (Le Devoir)
- "Le rire est tellement soutenu qu'on ne peut se rasseoir confortablement sur son siège. . ."
Lawrence Sabbath (The Star)
- "Musique gaie, nerveuse, entraînant à souhait. . ."
Huguette Proulx (Radio-TéléMonde)
- "Véritables feux d'artifice de "gags" et de chansons comiques. . ."
Charles Martinon (Le Petit Journal)
- "Sicotte est un auteur dont le Canada Français entendra parler avant longtemps. . ."
(Ici-Montréal)
- "Nous retournerons voir ce spectacle. . ."
Maurice Chevalier (La Patrie)
- "Spectacle à ne pas manquer."
Denyse Roberge (Le Quartier Latin)
- "Pour qui recherche le rire, ce spectacle étourdissant est hautement recommandé."
M. Desjardins (The Gazette)
- "La bonne humeur règne du lever au dernier baisser du rideau. . ."
Jean Béraud (La Presse)



. . . ET DU NOUVEAU!

"SI BAPTISTE SAVAIT" À LA TÉLÉVISION

Dimanche soir, le 20 mars, ne manquez pas le Sketch des P.P. (police provinciale) qui sera télédiffusé dans tous les foyers québécois dans le cadre de l'émission "Music-Hall". Ne manquez pas de voir le Kid et Kokote aux prises avec les P.P. dimanche soir, à Music-Hall.

"SI BAPTISTE SAVAIT" DANS LA VIEILLE CAPITALE

Vendredi, à 9 heures, le 1er avril, et samedi, à 2h.30 et à 9h. le 2 avril, Baptiste se fera aller la revue au Palais Montcalm, à Québec. Il s'y sentira à l'aise car, après tout, Québec ne fut-elle pas le berceau de notre nation et de tous les petits Baptistes? Québec, attendez-nous, nous v'là!

"SI BAPTISTE SAVAIT" À LA COMÉDIE CANADIENNE

Devant le succès sans précédent, les représentations continuent à la Comédie Canadienne, à Montréal. La Revue Bleu et Or '60 sera jouée les 17, 19, 25, 27 et 30 mars prochain, en alternance avec "Bousille et les Justes" et "Brutus" de Paul Toupin qui remplacera bientôt "Le cri de l'Engoulement". Dix mille personnes sont venues rire à Baptiste! C'est encore le meilleur remède contre les maux de tête et les crises de nationalisme!

VENEZ VOUS DILATER LA RATE

« DUPLESSIS PAR LUI-MÊME »



Ainsi pourrait s'intituler le livre de Pierre Laporte: "Le vrai visage de Duplessis", (Les éditions de l'homme). Pierre Laporte, correspondant à Québec du journal "Le Devoir" a puisé dans ses souvenirs de quinze années d'expérience parlementaire (à la tribune des journalistes), années passées sous la régence de Duplessis.

Il nous dit n'avoir pas eu de parti pris: je le crois. N'empêche que certaines remarques, certaines réflexions, ne nous laissent aucun doute sur l'opinion personnelle de Laporte.

L'auteur a voulu faire de la petite histoire qui pourra servir à la Grande Histoire du futur. Aussi son livre est-il une collection d'anecdotes toutes

plus savoureuses les unes que les autres. Son livre, qui n'a pas pour propos de tracer une biographie de notre plus grand ministre depuis la Confédération, se veut un portrait, fidèle autant qu'il se peut, de ce que fut l'homme Duplessis.

"On a voulu me mettre en garde contre un danger: celui d'avoir l'air de me venger de Maurice Duplessis. C'est stupide. Il me paraît évident que ce livre n'est pas une charge à fond contre lui. Les lecteurs jugeront. Je puis tout au moins certifier que je n'ai été animé par aucun autre sentiment que celui de vouloir comprendre ce personnage au moyen de ses attitudes, de ses déclarations. Ce qui n'est pas facile."

L'impression qui reste après avoir lu ce livre est que, pour Maurice Duplessis, il n'y avait au monde qu'une seule valeur: la politique. Et que la politique pour lui, c'était le pouvoir. Tout ce qui a paru illogique souvent dans ses attitudes, dans ses déclarations, était en fait d'une logique irréfutable sous l'éclairage de la recherche et de la possession du pouvoir.

"Le vrai visage de Duplessis" est un livre qui se lit d'une traite, intéressant, et pour les amis et pour les ennemis de Maurice Duplessis, un livre que l'on passe à toutes ses connaissances pour le plaisir de pouvoir en parler par la suite.

J.M.

CONGRÈS SCIENCES SOCIALES — F.N.E.U.C.

À QUI LA FAUTE?

Tel qu'annoncé la semaine dernière, le Congrès Sciences Sociales—FNEUC a eu lieu les vendredi 11 et samedi 12 mars. Il a eu lieu, effectivement, en dépit de certaines difficultés et de nombreux "malentendus" dits regrettables. Ces obstacles que l'on peut quand même qualifier de majeurs ont démontré une fois de plus ou une fois de trop, deux choses qui nous font rougir de honte, nous, étudiants de l'Université de Montréal, et, plus précisément nous, membres actifs (pour le budget seulement) de l'AGEUM. Ces deux choses, vous les avez sans doute déjà devinées, car vous n'en n'entendez parler que trop souvent dans ce journal.

1 — Il existe un désintéressement total de la part des étudiants en ce qui concerne toutes les activités culturelles organisées par l'AGEUM, ou par certains comités de l'AGEUM (FNEUC, NUMU, etc. . . .) en collaboration avec des groupes vraiment organisés venant de l'extérieur. Est-il admissible qu'il y ait en moyenne 150 personnes aux danses qui ont lieu au Centre Social, et que la moyenne d'assistance aux conférences, en dehors des heures où tous les étudiants sont à l'Université, ne dépasse pas 40. Certes non, la chose ne doit pas et ne peut pas être acceptée. Comment se fait-il que dans les Universités anglaises de la métropole, chaque conférence ait au moins le triple si ce n'est plus, en assistance moyenne, et pourtant, bien souvent, les conférenciers invités à McGill ou à Sir George William sont loin d'égaliser la qualité des nôtres. Nous sommes atteints d'une maladie grave qui ne se guérit qu'après un long traitement. Notre mal, c'est la paresse intellectuelle. Nous sommes satisfaits par le peu que nous absorbons durant nos cours, nous trouvons parfaitement ridicule le fait d'entendre l'opinion d'une personne qualifiée sur tel ou tel sujet. Comment s'étonner ensuite du rôle de subalterne qui revient sans cesse au Canadien-français, dans les postes-clé de la vie économique ou politique. Mais là, je vais peut-être trop loin, car je suppose que tous les Canadiens-français veulent effectivement apporter un changement à l'état actuel des choses.

2 — Nous déplorons également la non-responsabilité des dits comités de l'AGEUM, ce qui, face à des groupes vraiment responsables de l'extérieur (McGill, Laval, etc.), donne à nous,

étudiants canadiens-français, une place qui répond peut-être aux aspirations de notre cher président, mais qui, j'en suis certain, est loin de correspondre, du moins je l'espère, aux espérances des étudiants eux-mêmes. S'ajoute à la non-responsabilité des comités, la non-collaboration entre les comités eux-mêmes, et avec ceux des autres institutions étudiantes, quand il s'agit d'activités culturelles. Je dois pourtant faire une halte ici, pour reconnaître le magnifique travail accompli par certains organisateurs, mais ces efforts restent isolés et bien souvent négatifs, car personne n'est là pour en profiter.

Je crois sincèrement, et je ne suis certes pas le seul à prétendre que la phrase qui a rendu Louis XIV célèbre: "L'État c'est moi", est entièrement périmée, surtout en ce qui concerne une association étudiante comme la nôtre, et pourtant, quelques personnes, sur notre campus, semblent continuer à y tenir ferme. Il est vraiment temps d'effectuer un changement dans nos systèmes d'organisation, à l'intérieur de l'AGEUM. Il est grandement temps de rétablir dans l'opinion étudiante canadienne, et même dans l'esprit de la population, la place qui doit normalement nous échoir dans le monde universitaire. Et, le meilleur moyen de rétablir notre réputation n'est-il pas de commencer ici, sur notre campus?

Tout le mal ne vient-il pas de notre insouciance en ce qui regarde le choix que nous faisons chaque année, de nos représentants. Si nous voulons vraiment occuper le rang qu'une université comme la nôtre doit avoir, dans la vie du pays, il me semble parfaitement logique que nous désignons ceux qui, soit par leur activité dans les comités de l'AGEUM, ou des facultés, soit par des succès remportés dans les activités extra-universitaires, ont déjà fait leurs preuves en tant qu'organisateur, et surtout en tant que collaborateur hors-pair, car, doit-on répéter la malheureuse expérience de l'année agéumique qui s'achève? Non, certes, même si comme La Fontaine, vous dites: "l'Histoire nous apprend qu'en de tels accidents, on fait de pareils dévouements", car alors, je vous demanderai qui il faut vraiment condamner: le lion (en brosse) ou les ânes!

Michel Gouault

À LA CONFÉRENCE OZANAM

Si tu demandes à un membre de la Conférence pourquoi il fait de la Saint-Vincent-de-Paul, tu obtiendras des réponses variées d'un individu à l'autre. Mais tous ont une caractéristique commune: "Ils veulent faire davantage pour les autres." Qui ne veut faire plus quand son frère pleure?

Cet individu désireux de donner se joint à une conférence qui a un but fixe: 1 - La sanctification personnelle de ses membres. 2 - Le soin du pauvre.

Je te vois sauter et grimacer: "Sanctification personnelle, premier but; c'est de l'égoïsme et ça se revendique de faire la charité!... Ils se servent du pauvre comme d'un escabeau qui leur assure le salut. Et tu as raison si tu penses que se sanctifier c'est entasser des mérites et des indulgences. Mais si tu réfléchis un peu à ce que c'est qu'un saint, tu t'aperçois bien vite que ce n'est pas recevoir mais donner, ce n'est pas accumuler mais aimer. La Conférence Ozanam n'a d'autre but que de faire un témoin du Christ. Le pauvre n'est plus la condition de ton mérite, mais le frère que tu aimes.

Le membre idéal et je dis idéal, regarde le Christ et lui demande de l'aider dans sa visite. Avec le pauvre il écoute, patient et doux, et il comprend à la manière d'un frère qui accepte l'autre tel qu'il est, parce qu'il

l'aime. Après sa visite, il fait son possible pour subvenir à ses besoins, mais s'il ne peut lui apporter une solution matérielle, il retournera porter son amour.

La Conférence n'oublie pas qu'elle doit faire son possible pour soulager

la misère, c'est pourquoi elle demande ton aide. Donne-nous n'importe quoi, nous avons besoin de tout, surtout de ta personne. Tu peux nous rencontrer le jeudi soir au Centre Social (local 705, à 7 h. p.m.)

Lucie Roberge

Plusieurs
carrières sont
ouvertes à la



Ecrivez à
SERVICE DU PERSONNEL
1945 Boul. Graham
ou téléphonez à
RE. 9-2211

Service de secrétariat
et de personnel.

Achats, crédit et
comptabilité.

Administration
et statistiques.

Direction et
ventes.

Construction
et service technique

Sciences

THE BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED

Pour joindre les deux bouts,
ayez un compte d'épargne

Ouvrez un compte d'épargne dès aujourd'hui à
l'une des succursales de la Banque Royale.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Labatt
Labatt
50
Labatt
Labatt
Labatt



RÉDUCTIONS POUR
"LE SÉDUCTEUR"

Le Théâtre-Club offre une réduction très généreuse (samedi soir excepté) aux étudiants, sur présentation de la carte de l'AGEUM. Prière aux intéressés de réserver préalablement leurs billets.

LE «QUARTIER LATIN» VISITE L'AGRONOMIE

suite des pages six et sept

Les SERVICES PUBLICS absorbent une bonne partie des diplômés en sciences agricoles. Les positions qui leur sont offertes sont aussi variées que les différents domaines qui relèvent des Ministères de l'Agriculture. Autant dire que l'agronome a sa place à chacun des échelons de la production et de la transformation des produits agricoles.

Mais surtout l'agronome s'intègre intimement aux travaux concrets et souvent ingrats auxquels chacun des cultivateurs doit se livrer dans sa tâche de "nourricier du peuple". C'est le rôle magnifique de "l'agronome de comté", comme on l'appelle, figure qui n'a cessé de s'imposer depuis les cinquante dernières années dans le domaine agricole.

N'est-il pas vrai de dire que l'agronome de comté doit être un spécialiste du général? Il a en effet l'opportunité de passer à l'application de presque toutes les sciences qu'il a assimilées. Car c'est avec la certitude de se voir aider que le cultivateur le consulte autant en Industrie Animale, en grandes

cultures, en maladies des plantes, qu'en mécanisation agricole. Le technicien-agronome préside donc en quelque sorte à la direction générale de la ferme pour la conduire à la réussite.

L'agronome peut aussi s'attacher à différents services ministériels. L'inspection des produits animaux et végétaux offre un grand intérêt pour le diplômé en agriculture. Il peut également s'occuper des maladies des plantes, de leurs conditions de croissance idéales, des dommages causés par les insectes; enfin du travail de base de toute Ferme expérimentale.

L'agronome peut, à l'occasion, occuper de hautes fonctions sociales; il pourra être appelé à exercer son activité "dans le domaine passionnant des affaires étrangères, au service d'institutions et d'organismes internationaux, tels l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, et le plan Colombo".

Voilà donc un beau champ d'activités que celui offert par les Services publics.

INFORMATION ET ÉDUCATION

Mais le rôle le plus caractéristique de l'agronome est probablement son devoir de renseigner les autres en agriculture, de vulgariser pour des gens moins bien préparés la science que lui-même a assimilée sous un aspect plus théorique.

Là encore, le champ d'emploi s'ouvre bien large à nos diplômés en Agronomie. Les moyens les plus modernes d'information et de diffusion réclament leurs services spécialisés. Chacun peut s'orienter selon ses aptitudes soit vers le journalisme agricole, source toujours précieuse de documentation à la portée de tous les agriculteurs, soit vers la radio ou la télévision qui atteignent un but éducatif vraiment efficace dans ce domaine.

Les expositions et les concours agricoles de tous genres ont à leur origine le dévouement des agronomes qui réussissent ainsi à promouvoir une saine émulation dans les divers domaines de la culture ou de l'élevage. Souvent, une amélioration importante résultera des travaux exécutés pour figurer honorablement à ces concours.

La propagande agricole est un autre domaine où les agronomes peuvent remplir leur rôle de vulgarisateurs. Il n'est pas d'endroits

où le diplômé ne puisse trouver des gens soucieux de s'informer et de parfaire leurs connaissances. C'est donc lui qui leur apprendra les dernières découvertes de la science en agriculture et qui saura leur recommander les procédés d'amélioration constante qui s'imposent.

L'information, cependant, ne se dispense pas qu'au grand public. Elle s'inculque d'abord dans l'esprit des jeunes générations. Et là, l'agronome trouve une vocation bien essentielle: celle de professeur. Que ce soit dans les Écoles Moyennes d'Agriculture ou dans les Institutions agronomiques, l'agronome-professeur fait figure d'apôtre qui prépare de futurs dirigeants de la société, au même titre que les autres éducateurs. C'est en effet de ceux qu'il aura instruits que dépendra une bonne partie de la réussite, toujours plus difficile, de l'agriculture du pays. Ce rôle, il est noble, mais souvent ingrat et il demande un travail soutenu: l'Agriculture, on le sait, évolue constamment. Se tenir au courant des derniers perfectionnements de sa science est donc aussi important pour l'agronome que pour le Médecin: des deux, quoique de façon moins directe, dépend la vie d'un peuple.

COMMERCE ET INDUSTRIE

Sous un angle plus précis, l'agronome s'incorpore encore à une branche importante de notre économie: le commerce et l'industrie.

Plus particulièrement au cours des dernières années, la mécanisation agricole a fait des progrès importants. Le facteur primordial qui préside à toutes les modifications d'outillage demeure toujours la protection, la conservation et le meilleur rendement des récoltes. Ces aspects techniques demeurent du ressort de l'agronome dont les compagnies utilisent avec profit les avis judicieux.

Il en va de même dans la préparation des engrais alimentaires au bénéfice du bétail laitier ou de boucherie: des agronomes spécialisés en alimentation se chargent de préparer des formules satisfaisant les exigences particulières de chaque catégorie d'animaux. La circulation des produits, leur inspection, leur classification comportent des exigences spéciales convenant bien aux qualifications professionnelles du diplômé en sciences agricoles.

En plus, l'agronome peut se livrer à l'expertise agricole et à l'évaluation au profit de certaines compa-

gnies rattachées à l'agriculture. Soulignons en passant la vogue croissante de la profession d'architecte-paysagiste, qui est malheureusement encore mal définie chez-nous: dans le sens où elle se pratique, cependant, elle convient on ne peut mieux à un agronome spécialisé en horticulture et en culture ornementale.

L'industrie, de son côté, absorbe une bonne partie des diplômés en agronomie. Mentionnons l'importante fonction des agronomes-chimistes et nutritionnistes dans les industries des moulées, le rôle non moins apprécié des techniciens de l'industrie laitière.

Comme l'industrie conditionne le commerce, on cherche des techniciens pour la développer sans cesse: on a donc recours à des agronomes spécialisés dont les services sont précieux dans la production d'engrais chimiques, par exemple, dans des industries telles que les conserveries, les abattoirs, les salaisons, partout où un produit est rattaché à l'agriculture, il y a presque toujours place pour les services d'un agronome.

RECHERCHE ET CONSERVATION

La science, cependant, progresse: en agriculture, comme ailleurs, il faut aller de l'avant. L'Agronomie a donc ses chercheurs qui permettent une amélioration constante de la production agricole.

Ici encore, ce n'est pas les opportunités d'avancement qui manquent. Les spécialistes sont vivement recherchés et dans tous les domaines, car il y a encore beaucoup à découvrir.

Le chercheur peut être Géologue: il permettra de mieux faire comprendre la formation de nos sols, leur degré de fertilité et leurs exigences. S'il est Génétiste, il pourra fournir de précieux renseignements sur des possibilités d'hybridations nouvelles ou de croisement chez les animaux et les végétaux: le but est toujours l'amélioration des produits à obtenir. S'il est Nutritionniste, il expérimentera les rations les plus avantageuses en zootechnie.

Ce domaine de la recherche est quasi illimité, car il est celui où chacun peut foncer de l'avant de son propre cru. Plusieurs compagnies d'ailleurs s'attachent un personnel de chercheurs orientés vers le mieux-être de l'Agriculture.

La Conservation est en partie le fruit de la Recherche et elle occupe aussi plusieurs agronomes. Car il n'est pas tout d'améliorer un produit ou un milieu: il faut encore le conserver tel.

Les Ministères gouvernementaux emploient des techniciens agricoles pour collaborer à la conservation du sol, des forêts, des ressources hydrauliques, etc. Le Canada est un pays riche en forêts: mais celles-ci demandent des soins continuels pour demeurer en état de production et pour assurer au sol la protection qu'il espère d'elles. La faune et la flore dépendent aussi du bon état de nos forêts.

L'agronome aidera donc à tirer profit des sols et des ressources naturelles sans pour cela les épuiser à jamais. La prévention est ici nécessaire et seules des connaissances techniques peuvent souvent prévenir des pertes considérables. Il va sans dire que la lutte contre les maladies et les insectes nuisibles fait partie d'une bonne politique de conservation et, comme toujours, l'agronome est tout désigné pour la faire appliquer.

Quasi illimité, le champ d'emploi de la profession agronomique reste une source féconde d'épanouissement de talents variés. Il appelle les jeunes à s'intéresser davantage à l'Agriculture, notre "première industrie au pays". Il assure la jeune génération d'un avenir intéressant.

Car si le passé est glorieux de conquêtes, et le présent riche de réalisations, il y a l'avenir qui déjà s'amorce. Et ce futur prend pour nous un aspect encore un peu irréel: "le nouvel Institut Agronomique d'Oka" qui doit bientôt se construire.

EMPLOIS D'ÉTÉ FRONTIER COLLEGE

Tu peux travailler fort?
Tu peux avoir de l'autorité?
Tu peux enseigner?

Donc, tu peux être un instructeur-ouvrier pour Frontier Collège et te faire de l'argent tout en aidant

- les bûcherons
- les mineurs
- les cheminots.

Renseigne-toi au Service de Placement et rencontre M. Eric Robinson, directeur de Frontier Collège, qui viendra lundi le 21 mars à 1 heure p.m. au local 705 du Centre Social recruter son personnel d'instructeurs-ouvriers pour l'été 1960.

Penses-y bien!

LA FIÈVRE DU HOCKEY

Mi-mars; quoi de nouveau? Ah qui! on connaît maintenant le nouveau président de l'AGEUM. Ensuite? Oh! mais il ne reste qu'un mois et demi pour produire son rapport d'impôt (qu'est-ce qu'il lui prend à "cui-là"). Pis après...? J'y pense: les éliminatoires pour la coupe Stanley débiteront dans quelques jours. Un peu partout on s'interroge sur la valeur des différentes équipes; se versera-t-on du champagne sur la tête à Montréal ou à Chicago.

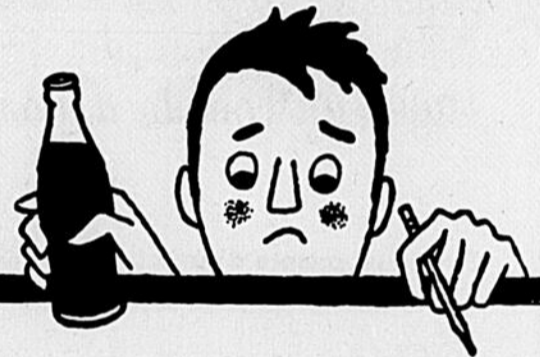
A ce temps-ci de l'année, la température des "hockeyistes" monte à son point d'ébullition. Ici et là, dans les restaurants et les autobus, on parle hockey (du moins dans la majeure partie de Montréal...!). Les intellectuels "toqués" me diront qu'il n'y a pas là de quoi empêcher la terre de tourner. D'accord, mais on peut tout de même se demander ce qui fait que cet événement suscite tant d'intérêt. D'un bout à l'autre du pays, des Canadiens jouent au hockey; d'un bout à l'autre du pays, on se réunit à ce temps-ci pour voir évoluer les Canadiens (ils sont de Montréal ceux-là et non de Toronto...). Les privilégiés pourront se procurer des billets pour assister au spectacle sur place; les autres se contenteront de se "canter" devant leur appareil de T.V. Partout on aura les mêmes réactions au même moment.

Ceux qui sont trop préoccupés par la joute ne sentiront peut-être même pas la présence des autres autour d'eux. Mais si, pendant qu'un joueur "trotte", tête basse, vers le "cachot", on jette un coup d'œil autour de soi, on se sentira vraiment solidaire du groupe. Durant une partie de hockey, il n'y a pas seulement le spectacle sur la glace; tout les petits à-côtés, réaction d'un

tel ou d'un tel, mouvements de masse (et Dieu sait s'ils peuvent être spontanés et véhéments lorsqu'on songe à l'émeute Richard par exemple).

Le hockey est le sport national du Canada, comme le baseball l'est aux États-Unis et le tennis en Australie. Ce fait s'est produit tout simplement puisqu'ici on a tous les avantages pour s'adonner à ce sport. Mais je crois qu'il faut aller plus loin que ça. Les Canadiens ont vraiment le sens du hockey; ils se créent des idoles, ils approfondissent leur connaissance du jeu et je pense que c'est tout cet ensemble qui contribue à faire d'un sport le sport national d'un pays. Au Canada, le hockey est presque indispensable; qu'on le fasse disparaître et on aura l'impression qu'il y a une lacune quelque part. On n'a pas idée des petites querelles qui peuvent se régler en regardant une joute de hockey. Deux grands "ennemis" d'hier s'aperçoivent soudainement qu'ils ont les mêmes préférences et les voilà "big friends". Le simple fait de se réunir pour surveiller les prouesses des joueurs peut donner lieu à des échanges de vue qui auraient été impossibles sans cela. Le hockey est fait pour tout le monde (c'est si rare...); le simple ouvrier comme le professionnel s'y intéresse. C'est plus simple à comprendre que la politique et pourtant ça porte des fruits... A ce temps-ci de l'année, tous ont un peu besoin de se détendre (même les gens de Droit, quoi qu'en pensent certains) et je crois que ce spectacle annuel est un moyen tout indiqué. Pour les intellectuels "endurcis", c'est là une occasion de sortir de leurs livres et pour ceux qui s'intéressent au sport, la question ne se pose vraiment pas.

Michel Viens, Droit



Compliments
d'un
Ami

Ils m'avaient pourtant prévenu que cela arriverait si je ne trouvais rien de transcendant à dire sur le goût absolument unique du Coca-Cola. Tout le monde n'est pas Shakespeare! Alors pas d'annonce... ça c'est ennuyeux! Mais, il y a toujours le Coke... et c'est épatant!



Signe de bon goût

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.



ATOMES vs MICROBES

BALLON-BALAI

Mercredi passé, avait lieu sur le campus de l'Université une partie de ballon-balai entre la faculté des Sciences et celle des Sciences Sociales. Ce fut certainement la partie de l'année dans le domaine du "ballet," d'autant plus qu'elle fut la seule partie cédulée cette saison à date!

Plusieurs personnalités ont participé à la joute: Réjean Larouche, président des Sciences Sociales, malgré une douloureuse blessure à une main, blessure dont la cause demeure encore inconnue, a tenu quant même à participer à la joute. Quant au président des Sciences, Jacques Léonard, le prestige de sa tuque s'est certes fait sentir au sein de l'équipe. Nous avons aussi remarqué la présence de Jean-Louis Bourget, publiciste des sports à l'Université, et du directeur du comité liturgique, Pierre Dupras, qui a mystiquement mystifié tous ses adversaires.

Malgré l'absence de lignes bleues et rouges (M. Clément, le préposé à l'entretien de la patinoire, serait, dit-on, neutre en politique), l'arbitre, Gilbert Boudreau, s'est fort bien acquitté de sa tâche. Aucune punition ne fut décernée; joute exemplaire! Dès le début de la joute, Yvan Turcotte des Sciences et

Claude Archambault des Sciences Sociales se sont particulièrement distingués par la précision de leurs lancers. Pierre Roy, pour sa part, s'est fait valoir en vérifiant la solidité des bandes et Yves Dupéré, celle de la glace. Résultats: une bande arrachée et des trous dans la glace.

L'étoile de la joute fut certainement l'ancienne vedette des Carabins, Antonio Clément des Sciences Sociales. Alors qu'il ne restait que quelques minutes de jeu, il déjoua Gérard Letendre, gardien de but des Sciences, pour donner la victoire à son équipe. Donc résultat final: Sciences 0 — Sciences Sociales 1.

N.B. Mentions honorables au gardien de but des Sciences, Gérard Letendre, qui, par son agilité et sa rapidité, a su arrêter à lui seul les puissantes attaques des Sciences Sociales. Sincères remerciements aux spectateurs (de la faculté des Sciences) qui, postés à l'arrière des buts, ont très bien repoussé les attaques des adversaires et à la seule spectatrice, mais non la moindre, qui a encouragé les vainqueurs et surtout la défensive durant toute la joute.

Jean Paquette

Dernièrement a eu lieu à l'aréna de Ville Mont-Royal une partie de hockey disputée entre le personnel de l'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal, celui de l'Office de Biologie et quelques membres de la Faculté des Sciences. Dès cinq heures, soit une demi-heure avant la partie, les supporteurs des deux clubs, arborant des pancartes humoristiques, s'installèrent sur les gradins dans une atmosphère de gaité et de carnaval. L'arrivée des joueurs sur la glace suscita les commentaires les plus divers. Nos dignes professeurs qui savent camoufler certaines erreurs d'anatomie par des costumes de ville de coupe impeccable nous ont offert des descriptions les plus invraisemblables de l'athlète. Le photographe, Stan Jolicœur, s'est empressé de tirer des clichés pour la postérité et l'édification des générations universitaires futures.

Pendant que l'arbitre-en-chef, le seul d'ailleurs, L. Piché chaussait ses patins, les joueurs des deux équipes patinaient à vive allure et lançaient à tour de rôle des boulets sur leur gardien de buts. Ce qui faillit empêcher la joute d'avoir lieu. En effet, avant que l'arbitre ne fut sur la glace, les joueurs épuisés s'étaient retrouvés sur leurs bancs tirant tous de la langue. Une bouchée de gomme fournie par les "coachs" sauva la situation.

Et voici dans le brouhaha des cris d'encouragement de l'assistance le début de la première période. Après quelques minutes de jeu, G. Prévost s'empare, à sa propre ligne bleue, d'une rondelle libre et cahin-caha fonce dans la zone des Microbes. A quinze pieds des filets il lève la tête et voit le gardien de buts R. Leclerc étalant sur sa poitrine un: "S.V.P. n'abusez pas". Eberlué par cette inscription Prévost tombe sur la glace, abandonne la rondelle et glisse de tout son long dans les filets des Microbes. — Ici la censure ne me permet pas de donner une description du SON entendu des estrades.

La partie reprend de plus belle et après 3 minutes 35 F. Turgeon enregistre glorieusement le premier but de la joute. Il fallait voir comment il était content! Cependant les Atomes n'abandonnent pas. Au contraire à 7 minutes et 1 seconde, Corbin effectue une montée sensationnelle, lance, oh! le magnifique arrêt de Leclerc — prend son propre retour, et cette fois compte. Quelques minutes plus tard Lauzon redonne l'avantage aux vaillants Microbes en déjouant Daoust après un échange de passes devant ses filets. Cette première période ne se termine pas avant que Paquette des Atomes n'ait égalisé le pointage qui fut à nouveau vite brisé par deux buts de Gareau à quelques secondes d'intervalle. Encore quelques secondes à jouer dans cette période et Vincent des dynamiques Atomes écope d'une punition de deux minutes sans que je puisse me rendre compte de sa méchanceté. Des estrades fusent de toutes parts calembours, cris de protestations et Piché est jugé à tout jamais sur sa compétence.

Malgré les protestations de l'arbitre qui veut à tout prix se reposer, la deuxième période commence immédiatement. Oui, lecteurs, il n'y a pas eu de dix minutes où les joueurs se retirent habituellement dans leurs chambres. Une fois lancés dans le sport nos Universitaires sont inlassables. Evidem-



ment je ne vous dira pas que cette deuxième période qui était également la dernière! — fut disputée à une vitesse de bolides. Mais les deux antagonistes eurent encore "quelques bons moments". Cet engagement fut marqué d'abord par un duel sans merci de nos deux cerbères puis Corbin compta à deux reprises. Ce fut son tour du chapeau. Prévost porta à cinq le nombre de buts des Atomes cependant que Marchessault égalisa et marqua le but vainqueur. La partie s'est donc terminée au compte de 6 à 5 en faveur des intrépides Microbes. Certaines mauvaises langues ont laissé entendre que la défaite des Atomes provenait du fait qu'il y avait eu plus de "bons moments" chez les Microbes? Nous ne saurions nous faire une opinion juste de cette assertion car c'étaient des mauvaises langues...

La coupe spécialement fabriquée par notre charmante Nicole Dimitri fut présentée au club gagnant par notre aimable Claire Boisvert. Le choix des trois étoiles a été confié à Portelance qui choisit comme première étoile, Marchessault, joueur élégant, pas méchant du tout, qui compta le but gagnant. La deuxième étoile à Leclerc, cerbère spectaculaire des Microbes, et la troisième étoile à Corbin qui réussit le tour du chapeau. Enfin une quatrième étoile, — innovation de la ligue des "Has Been" — appelée étoile de consolation, à Daoust, gardien de buts des Atomes, qui fut blessé à la deuxième période mais n'abandonna pas son poste.

Chers lecteurs, si vous avez lu attentivement ces lignes vous vous êtes rendus à l'évidence qu'il n'y a que des braves, des intrépides, des valeureux joueurs dans ces deux clubs, Atomes et Microbes! Mais

croquez-moi, à la fin de la partie, il n'y avait plus que des essoufflés!

A. Forget,
Chroniqueur sportif,
spécialement engagé
pour cette occasion.

EXAMENS DE NATATION

Un examinateur de la Croix-Rouge se rendra, jeudi le 17 mars, à la Légion Canadienne à 6 h., pour les examens annuels. Les candidats se présentent dans la catégorie qui leur convient soit: Juvénile, junior, intermédiaire et sénior.

Ces examens de la Croix-Rouge ont pour but d'apprécier les progrès des nageurs et de connaître leurs capacités en natation et en sécurité aquatique.

Carabins et Poutchinettes qui désirez passer l'une de ces épreuves, rendez-vous à la Légion Canadienne jeudi à 6 h. Bonne chance.

Paul Germain,
gérant.

JUVÉNILE

- Questionnaire de sécurité aquatique. Tendre un appui (3 méthodes différentes).
- Ouvrir les yeux sous l'eau.
- Respiration continue avec submersion complète (6 fois).
- Flotter en boule (la Méduse).
- Glisser à plat-ventre, se retourner sur le dos et revenir debout.
- Glisser sur le dos, se retourner à plat-ventre et revenir debout.
- Nager à plat-ventre — 20 pieds, faire volte-face et revenir au point de départ (40 pieds sans arrêt).
- Battements des pieds et godille sur le dos (20 pieds).

Sauter dans l'eau, nager en cercle ou sur place pendant 20 secondes.

JUNIOR

- Questionnaire de sécurité aquatique. Tendre un appui (5 méthodes différentes).
- Plongeon en eau profonde.
- Nager à plat-ventre 20 verges, faire volte-face et revenir au point de départ (40 verges sans arrêt).
- Respiration continue avec submersion complète (10 fois).
- Saut en eau profonde.
- Nage élémentaire sur le dos 20 verges.
- Nager sur place ou flotter 3 minutes.

INTERMÉDIAIRE

- 120 verges sans arrêt: 40 verges brasse ou côté.
- 40 verges sur le dos (crawl, élémentaire, ou brasse).
- 40 verges crawl ou trudgeon.
- 20 verges sur le dos avec bras seulement et 20 verges sur le dos avec jambes seulement (40 verges sans arrêt).
- Plongeon de surface et nager 10 pieds sous l'eau.
- Plongeon de départ debout.
- Saut d'arrêt en eau profonde.
- Nager en cercle, sur place ou flotter 5 minutes.
- Questionnaire de sécurité aquatique. Tendre un appui.
- Respiration artificielle.

JUNIOR

- 300 verges sans arrêt: 100 verges brasse ou côté;
- 100 verges sur le dos (crawl, élémentaire ou brasse)
- 100 verges crawl ou trudgeon.
- 25 verges sur le dos avec bras seulement et 50 verges sur le dos avec jambes seulement (75 verges).
- Plongeon de surface et nager 15 pieds sous l'eau.
- Plonger à fleur d'eau.
- Plongeon de départ avec course.
- Saut d'arrêt en eau profonde.
- Nager en cercle, sur place ou flotter 10 minutes.
- Questionnaire de sécurité aquatique. Tendre un appui.
- Respiration artificielle.
- Assister un nageur fatigué 20 verges.

BUREAU À LOUER
1569 Canardière, dans le centre commercial St-Pascal de Maisseret — Québec (près de l'Hôpital de l'Enfant Jésus) s'adresser à M. Clovis Hébert, 1577 Canardière — LA. 5-8153.

BUREAUX À LOUER
Pour professionnels
Coin Fleury et Hamel
CR. 9-8049



CIGARETTES
EXPORT
BOUT UNI OU FILTRE

EN MARGE DU CONGRÈS

SCIENCES SOCIALES — F.N.E.U.C.

MM. Paul Gérin-Lajoie et François A. Angers, de l'École des Hautes Etudes Commerciales, ouvraient vendredi soir dernier au Centre Social, le congrès Sciences Sociales-FNEUC. M. Angers avait accepté de remplacer M. Michael Oliver de McGill, retenu ailleurs par une obligation de dernière heure. Le thème du congrès de cette année essayait de mettre en relief les relations franco et anglo-canadiennes, et d'y trouver éventuellement une solution.

Parmi l'assistance, d'ailleurs peu nombreuse, mais de qualité réelle, nous remarquons la présence de représentants de Bishop University, Laval, McGill. On nota avec un certain malaise l'absence d'un représentant officiel de l'AGEUM. Cette absence pouvait être interprétée comme un remords de la part de l'AGEUM, qui a joué un rôle très mystérieux voir même un rôle de fantôme dans l'organisation du congrès. Quant à la représentation étudiante, elle était... ailleurs.

M. Angers prit la parole en premier lieu et se borna à nous expliquer fort justement d'ailleurs l'aspect historique de l'autonomie provinciale, nous révélant certains détails qui ont sans aucun doute aidé l'assistance à mieux comprendre l'exposé de Me Gérin-Lajoie. Me Gérin-Lajoie identifie l'autonomie au droit de désirer conserver cette entité distincte qui est une source d'enrichissement. Un peu plus loin, il qualifiait l'autonomie provinciale de "quelque chose de statique sur le plan politique". M. Gérin-Lajoie expliqua ensuite comment, depuis 1867, il fallait recourir à chaque instant aux tribunaux afin de savoir qui, du fédéral ou du provincial, possédait tel ou tel champ de taxation, soulignant le fait que jamais l'électorat n'avait été appelé à trancher la question de l'autonomie. En 1867, continuait le conférencier, les impôts étaient réduits en nombre et en importance, alors qu'aujourd'hui, en "pressurant la loi, on presse le contribuable". M. Gérin-Lajoie exprima ensuite l'idée très nette que notre constitution n'a pas évolué, et que ce n'est pas un texte constitutionnel, mais l'action directe du peuple qui pourra sauver cette autonomie provinciale. "Il faut changer les textes de loi, les adapter au présent, non pas comme le font actuellement nos tribunaux, c'est-à-dire en les interprétant selon la pensée des Pères de la Confédération." Le conférencier s'éleva ensuite contre les luttes entre

les partis politiques qui ont bien souvent brouillé une question qui apparaît fort simple à des observateurs neutres, car ces luttes sont la cause et l'instrument d'une mésentente menant infailliblement à l'échec toute tentative de règlement de cet épineux problème. En conclusion, M. Gérin-Lajoie déclara que "si le Canadien-français n'a pas la place qu'il devrait occuper, il lui faut posséder le passé et regarder en avant, avec des idées nouvelles, des talents nouveaux qui sauront mener à bien ces idées, sur le plan matériel et sur le plan spirituel".

Samedi après-midi, une assistance un peu plus nombreuse se réunissait au Salon des Messieurs pour assister à deux colloques, contrairement à trois comme il était prévu. M. Roger Chartier, de l'Université Laval, qui devait aborder le côté industriel des relations biethniques avait eu un accident de voiture le matin même et ne pouvait être présent au congrès.

M. Alfred Dubuc ouvrit la séance par un exposé très complet et très complexe sur les "types d'investissements des Anglo et Franco-canadiens". Au cours de sa conférence, M. Dubuc donna en premier lieu des constatations sur l'état actuel des choses dans cette sphère et proposa ensuite des solutions concrètes au problème économique des Franco-canadiens. En fait de constatations, M. Dubuc a surpris son auditoire en lui assurant que de plus en plus le Canadien-français prend conscience de son état dans la sphère économique et que, loin de se contenter des miettes qu'on veut bien lui donner, il joue le rôle de l'attaquant, et non celui du défenseur. Le conférencier donna quelques exemples pour appuyer son dire: activité fébrile de la rue St-Jacques, dessous de la politique municipale. M. Dubuc exposa par la suite quelques solutions qui, selon lui, peuvent apporter aux Canadiens-français une réponse rapide aux problèmes économiques qu'ils se posent depuis si longtemps. Le conférencier a recommandé aux Canadiens-français les investissements dans les secteurs suivants: production des biens de consommation courante, commerce, transactions boursières. En ce qui concerne les capitaux anglo-américains, M. Dubuc pense qu'ils doivent être admis sur le plan de la production et de la consommation

durable. En terminant, le conférencier préconisa que l'union biethnique se fasse au niveau d'exploitation des ressources naturelles, avec l'exclusion des capitaux étrangers.

C'est M. Hubert Guindon, de l'Université de Montréal, qui était le conférencier du dernier colloque de l'après-midi. M. Guindon traitait du sujet suivant: "Le problème des minorités dans le Québec". Le conférencier débuta en présentant quatre attitudes préalables à l'étude des minorités, attitudes qui sont: l'impatience (solution rapide, qui cache l'aspect réel du problème); l'esprit belliqueux (qui entraîne bien souvent des conflits); celle des conciliateurs de principes (décision ridicule qui illusionne le chercheur) et l'attitude marginale qui, tout en faisant découvrir des significations internes efficaces, prend parmi les trois premières ce qu'elles ont de bon. M. Guindon s'attarde ensuite à définir le mot minorité: il s'accompagne toujours d'une épithète quelconque: minorité religieuse, politique etc. Une minorité comprend trois idées: le nombre (idée de répartition), le pouvoir (minorité relative, puisqu'il s'agit de pouvoir) et, la conscience (de la minorité ou de la majorité). Continuant sa définition, le conférencier ajouta que cette idée de minorité est un système commun englobant deux groupes en contact, surtout sur le plan culturel.

M. Guindon aborda ensuite les comportements du Canadien-français envers les minorités. En tout premier lieu, il existe la minorité avec laquelle le Canadien-français entre en compétition. Dans ce cas, un certain protocole définit les contacts. En second lieu, c'est la minorité qui ne tente pas de recruter des membres parmi les Canadiens-français, envers elle il existe des sentiments de tolérance, d'échanges. En dernier lieu, se trouvent les minorités existant au sein même de la société canadienne-française. Ces minorités sont souvent l'objet de mesures répressives très brutales (Témoins de Jéhovah). Dans ce dernier groupe, M. Guindon place ce qu'il appelle les "minorités silencieuses" (intellectuels, laïcs anticléricaux, agnostiques) qui ne forment pas une minorité comme tels, puisqu'ils n'ont pas d'institution propre ni de conscience collective. En terminant, le conférencier recommande que les Canadiens-français élargissent leurs traditions, et qu'ils diversifient la nature de leurs contacts, de manière à mieux adapter au temps présent l'organisation des cadres canadiens-français que M. Guindon a qualifiée de "monolithique".

M. Philippe Garigue, doyen de la faculté des Sciences Sociales, prenait la parole au cours d'un souper-causerie qui clôturait ces deux journées d'étude. M. Garigue assurait qu'une intégration était en cours vers un Etat biethnique, que cette intégration était certes lente, mais sûre. Le conférencier concluait en ces termes: "Il nous est possible de tirer une conclusion d'ordre pratique de cette recherche. Dans l'état actuel des choses, il est possible d'affirmer que le processus d'unification dans un tout canadien est plus faible que les forces qui maintiennent la vie culturelle des Canadiens-français. Nous ne voulons pas affirmer par cela que les Canadiens-français seront toujours un groupe autonome dans le Canada. Mais, selon l'évidence obtenue, étant donné ce présentement, ce sont surtout des liens d'intérêt commun qui les réunissent aux autres groupes ethniques et que le sentiment national est essentiellement émotionnel, ce n'est lorsque le sentiment d'être Canadien sera émotionnellement plus fort que celui d'être Canadien-français, qu'il sera possible de dire que l'unification totale est devenue l'idée-force au Canada".

Michel Gouault

Le seminar FNEUC n'a pas été un succès. A qui la faute? cf page 9.

Les «vaches rient» d'la semaine

Je suis venu au "Quartier Latin" et je n'ai pas vu Mademoiselle (du moins le crois-je encore) Denyse Roberge. Voulez-vous, s.v.p., lui dire de ma part que j'en ai été profondément désappointé. Les seuls sourires que Montréal peut produire pour au moins égaler ceux de Québec ne se trouvaient pas sur mon passage. "Adieu vive clarté de nos étés trop courts!"

Pedro

P.S. — De toutes façons, ce rappel de son charme ne lui déplaira pas. Vive Denyse!

* * *

André Bachand aurait avoué confidentiellement à quelques-uns qu'il aurait aimé "jouer un rôle" dans le "Procès à Jésus". ... Mais noblesse oblige! On n'est pas haut placé en vain.

* * *

Le Recteur et Uber ont eu peur de Procès...

* * *

Si le "beu" a ben compris, le "Procès à Jésus" c'est un opéra-bouffe où tout le monde a chanté... aux frais de l'AGEUM.

* * *

Rumilly: Je proteste, tu protestes, il proteste, nous protestons...

* * *

Extrait d'annonces parues dans la revue "Actualités":

— Le médecin a prescrit une série d'injections hypodermiques ou intra-musculaires à votre garçonnet?

— Votre mari rentre de l'hôpital et se trouve handicapé par une paralysie ou une impotence quelconque?

— Vous-même venez d'accoucher à la maison et vous ne savez pas trop comment prendre soin d'un nouveau-né, préparer les boires, etc.?

...

Ce qu'il peut y avoir des gens à qui il en arrive des "affaires"!

* * *

Believe it or not:

À l'Hôpital Sainte-Justine, les employées de la buanderie seraient "invitées" avec une certaine insistance à réciter le chapelet sous la direction de Sœur Directrice, et ce, tout en continuant de repasser le linge.

Qu'on ne vienne pas dire ensuite que nous manquons d'âmes missionnaires au Canada français!

* * *

Pour mettre un point final logique à sa série de lettres à "La Presse", Jean de Guire aurait décidé de prendre des cours de sculpture sur marbre aux Beaux-Arts. Raison: Ériger lui-même un monument à saint Maurice le Trifluvien. Robert Rumilly collaborerait pour composer l'inscription.

* * *

Placard publicitaire en vue dans tous les autobus de la Commission des Transports de Montréal...

BUY "RASCAL RED" LIPSTICK
TEASE HIM...
TEMPT HIM...
TRAP HIM!

* * *

Elsa, la grande négresse du Zénith Show Bar, aurait été aperçue dans les couloirs du Centre Social samedi soir dernier. M. Lemay, aidé de la "gang" à Rod, l'aurait violemment chassée. Elsa, pour sa part, a promis qu'on entendrait reparler d'elle.

* * *

Notre Université progresse: à la Faculté des lettres, après avoir étudié la notion de vide, de nihilisme, un professeur se charge de faire expérimenter la chose (connaissance non plus théorique mais pratique). Tous les universitaires conscients de leur condition d'homme et qui désirent se vider, sont les bienvenus le jeudi après-midi en H'404.

Avis non officiel de l'AEFLUM

* * *

Comme le disait le Ministre de la justice: "La peine de mort, c'est tuant".

* * *

Un nombre impressionnant d'étudiants a assisté à la mise en orbite du "Cochon borgne." Mé y'a une chose cé que la dite boîte serait un presque "blind pig".

* * *

Applaudissant aux prouesses de Michelle Sandry, la vedette des caves, pardon de la cave, Humbert Rex.

* * *

Rien ne sert de crever, il faut mourir à point.

* * *

Après le combat des députés Frank Hanley et Lucien Tremblay, le Doyen de la Faculté de Droit songerait à inscrire des cours de judo au programme. Les futurs politiciens acquerraient ainsi la culture générale requise pour le service de la Patrie.

Le Beu

3e CONCERT DE JAZZ

Le Trombone Mac Mihshull et son quintette

Grand Salon

Centre Social

Mardi, le 22 mars

à 8 h. 30

Entrée: \$0.50